

Projet de Fin d'Etudes

REPRESENTATIONS CONSTRUITES PAR LES HABITANTS DES FRICHES EN MILIEU URBAIN

Les cas d'étude de Tours (37) et Blois (41)



2013-2014

Directeur de recherche
DI PIETRO Francesca

VASEUX Lucy

REPRESENTATIONS CONSTRUITES PAR LES HABITANTS DES FRICHES EN MILIEU URBAIN

Les cas d'étude de Tours (37) et Blois (41)

Directeur de recherche:
DI PIETRO Francesca

Lucy Vaseux
2013 - 2014

Avertissement

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche et projet de fin d'études en génie de l'aménagement

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir-faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement

Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne les mémoires à partir de la mention bien.

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet de fin d'études, par leur aide et leur soutien, et plus particulièrement à :

- **Mme Francesca DI PIETRO**, Maitre de conférences à l'Université de Tours, chercheuse de l'Université de Tours au sein du laboratoire CITERES et tutrice de mon projet, pour m'avoir permis de travailler sur ce sujet et pour son suivi attentif lors des différentes phases de ce projet de fin d'études
- **Mme Marion BRUN**, Doctorante au sein du laboratoire CITERES, dont la thèse s'inscrit dans le projet de recherche des Délaissés Urbains et Espèces envahissantes, pour son soutien tout au long de mon travail, pour les connaissances qu'elle m'a apportées au cours de nombreuses discussions, pour ses conseils avisés et son travail de relecture
- **M. Denis MARTOUZET**, Professeur des Universités en Aménagement de l'espace et urbanisme, pour son aide précieuse concernant les notions sociologiques de perception et représentation ainsi que pour son suivi attentif lors de l'élaboration de l'outil d'enquête
- **Mme Sabine BOUCHE-PILLON et M. Sébastien BONTHOUX**, de l'ENSNP Blois, qui m'ont accompagné lors de ma première visite des friches à Blois et qui ont ainsi facilité mon premier contact avec le terrain
- **Mes colocataires et amis proches**, pour leur soutien, leur présence réconfortante et notre solidarité sans faille tout au long de ce projet
- **Karine HOCHART**, pour le travail de relecture qu'elle a réalisé, mais aussi pour ses conseils précieux et son soutien intangible à plus de 8000 kilomètres d'ici
- **Mes parents**, pour leur écoute et leur patience sans limites, le soutien qu'ils m'ont apporté à chaque phase du projet
- **L'ensemble des membres du jury de mi-parcours**, pour leurs remarques et critiques constructives qui m'ont permis d'avancer et de réaliser au mieux ce projet

Sommaire

Avertissement	3
Formation par la recherche et projet de fin d'études en génie de l'aménagement	4
Remerciements	5
Sommaire	6
Introduction	8
Partie 1. Présentation des termes de la recherche et état de l'art	10
I. Appréhension des friches en milieu urbain.....	11
I.1. La diversité des définitions appliquées aux friches urbaines	11
I.2. Les friches au cœur des enjeux	13
II. Perception et représentation des espaces	15
II.1. La perception.....	15
II.2. La représentation	15
Partie 2. Démarche de la recherche et méthodologie	17
I. Problématisation et définition des hypothèses	18
I.1. Insertion de l'étude dans le contexte de recherche	18
I.2. Les territoires d'étude autour de Tours et de Blois	18
I.3. Définition de la problématique	21
I.4. Définition des hypothèses.....	22
II. Méthodologie de la recherche	24
II.1. Une sélection bi-directive des friches sur les agglomérations de Tours et Blois ..	24
II.2. Un profil varié des habitants	27
II.3. Outils d'entretien avec les habitants.....	27
II.4. Traitement des informations.....	29
Partie 3. Analyse des données de recherche et discussion	30
I. Analyse des éléments d'enquête	31
I.1. Retour d'expérience suite au travail de terrain	31
I.2. Les enquêtes soumises aux contraintes des sites d'étude.....	31
I.3. Analyse des données d'enquête	32
II. Discussion et perspectives.....	44
Conclusion.....	48
Bibliographie	50

Tables des matières	52
Table des illustrations	54
Table des annexes.....	56
Annexes.....	57

Introduction

Dans une société marquée par une croissance démographique sans précédent, nous assistons à une urbanisation galopante, repoussant les limites du rural pour laisser place à l'expansion des formes urbaines. En 2012, 53% de la population mondiale est urbaine, donnée qui atteindra plus des deux-tiers de la population mondiale d'ici 2030 (La Banque mondiale¹, HOFFMAN & al., 2012). En France, la surface du territoire urbain s'est accrue de 19% entre 1999 et 2010, ce qui contraint les stratégies urbaines à s'adapter rapidement aux nouveaux enjeux qui se présentent. La question de la durabilité se pose alors face à l'étalement urbain², processus initié dans les années 1970 et entraînant une diminution de la densité urbaine. La ville durable s'associe alors à la ville mutable (GRUMBACH, 1998)³. Au sein des territoires urbains se dessinent des processus de transformation des terres, apportés par des changements économiques ou sociaux. Ils libèrent des emprises foncières qui marquent des états de transition dans la mutation des villes. Naissent alors des friches urbaines, qui se positionnent en tant qu'alternatives spatiales, longtemps considérées comme des espaces en marge, signe d'un déséquilibre du tissu urbain. « *La friche appelle la conquête, ou la reconquête, sans égard pour ce qui s'y trouve* » (CLEMENT & al., 2006). On appelle à construire la ville sur la ville, principe sur lequel s'appuient les politiques de renouvellement urbain. Les friches se positionnent alors en tant que leviers sur lesquels appuyer les stratégies de densification.

Les friches ont toujours été présentes au sein des mouvements de mutation de villes, mais deviennent sujettes aux réflexions urbanistiques et écologiques à partir de la seconde moitié du XX^e siècle (JANIN, ANDRES, 2008). Les espaces délaissés constituent en un produit de la normalisation de l'espace, où l'occupation du sol est compartimentée par la création de zones et de lots, dotés d'une fonction spécifique pour correspondre à la standardisation attendue des surfaces urbaines. Les normes se multiplient dans les politiques urbaines, menant à la spécialisation et à la ségrégation des espaces et creusent le fossé avec les zones indéterminées qui se multiplient. Selon Patrick Degeorges et Antoine Nochy, « *ce sont les restes d'une division qui ne tombe pas juste, les chutes du découpage fonctionnel de l'espace.* » (DEGEORGES et NOCHY, 2002). Le clivage s'approfondit entre espaces fonctionnels et délaissés, dans une société marquée par la rentabilité et l'efficacité. Il en résulte « *des espaces inemployés, abandonnés, vides, pour ne pas dire pleins de traces et de souvenirs d'un autre temps ou d'un autre usage* »⁴, lieux marqués par des projets reportés ou avortés. La durée de cette période est variable, souvent perçues de manière différente par les collectivités et par les habitants. La notion de temporalité connaît alors un décalage entre les collectivités et les locaux, qui vivent au jour le jour la présence d'un espace auquel aucune suite concrète n'est donnée.

¹ La Banque Mondiale, site web : <http://donnees.banquemondiale.org/theme/developpement-urbain>

² Robert LAURIER, ingénieur consultant dépendant, décrit dans une synthèse documentaire pour le ministère de l'Ecologie, du Développement durable, du transport et du logement l'étalement urbain comme « comme la forme physique d'une expansion en faible densité des grandes régions urbaines, sous l'effet de conditions de marché, et principalement au détriment des surfaces agricoles avoisinantes ».

³ Grumbach A., 1998 – La ville sur la ville, Projet urbain, Direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction n°15

⁴ Chilpéric DE BOISCUILLÉ, directeur de l'ENSP et Emmanuel BROCHARD, directeur du CAUE de Loir-et-Cher, dans le Rapport « Les délaissés temporaires », Villes au carré, 2009

La friche, placée en tant que délaissé urbain dans un milieu artificialisé, voit s'installer au cours de son temps de veille une certaine permissivité⁵, révélatrice d'un jeu d'acteurs conflictuel face à un espace au statut indéterminé. Une phase de réappropriation de l'espace par son environnement se dessine alors, dans laquelle la végétation se constitue pionnière. Des initiatives humaines peuvent également émaner « par le bas », indépendantes des opérations urbanistiques gérées par les collectivités (ANDRES, 2006). Au terme de reconversion se succède alors celui de reconquête.

Ce projet de recherche se décline donc sous le thème suivant : « **Représentations construites par les habitants des friches en milieu urbain** ». Il renforce la nature complexe des représentations, qui naissent dans l'esprit des habitants par un processus de construction au cours duquel interviennent de multiples facteurs. Il fait également intervenir l'enjeu d'insertion de la friche dans le milieu urbain.

L'étude, présentée dans ce rapport, s'insère dans ce contexte général et vise à une meilleure compréhension des friches urbaines ainsi qu'aux mécanismes de perception et de représentation, qui lient ces espaces à leur environnement et aux habitants qui la côtoient sur une base régulière. Dans un premier temps, la caractérisation des friches urbaines appelle à une recherche sur les enjeux qui gravitent autour d'elles, sur leur contribution à travers les services écosystémiques et sur le rôle des caractéristiques sous-jacentes des friches. S'en suivra ensuite une phase de travail de terrain, afin d'appréhender la nature des relations qu'entretiennent les habitants avec ces espaces délaissés. Cet aspect sera couplé avec l'approche du concept de naturalité appliqué aux friches, dans le but de faire le lien avec la réflexion menée par Marion BRUN dans le cadre de sa thèse rattachée aux friches urbaines et à la biodiversité. De plus, la notion de pratique de la friche sera également abordée et permettra d'élargir le champ de ce projet de recherche autour des représentations. La méthodologie appliquée en amont du travail de terrain puis celle de l'interprétation sera explicitée, suivie par une phase d'analyse des données qui fourniront des éléments de réponses aux questions soulevées au préalable.

⁵ Le Larousse définit ce terme comme la manifestation d'une grande tolérance à l'égard des attitudes non conformistes.

Partie 1. Présentation des termes de la recherche et état de l'art

I. Appréhension des friches en milieu urbain

L'étude des espaces délaissés implique de comprendre les mécanismes urbains qui gravitent autour d'elles, d'appréhender sa mise en place, les raisons de sa présence. Nous tenterons ainsi de définir ce concept de « friche urbaine » et les enjeux dans lesquels il s'insère.

I.1. La diversité des définitions appliquées aux friches urbaines

La notion de friche s'apparente au concept d'un **lieu** mais aussi à celui d'une **dynamique de fonctionnement** (OLIVIER et al., 2010), puisqu'elle représente un stade précis dans le cycle d'occupation du foncier. Elle provient de la définition d'origine liée aux terres agricoles non exploitées, et s'étend progressivement à toute terre en état d'abandon, en attente de projet futur. Actuellement, le statut de friche urbaine ne correspond pas à un terme juridique reconnu au sein du Code de l'urbanisme (PARIS, 2002).

Une des définitions appliquées aux friches urbaines provient du dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement dans lequel Pierre Merlin et Françoise Choay définissent les friches urbaines en tant que « *terrains laissés à l'abandon en milieu urbain* ». Plus précisément, en ce qui concerne les friches de la périphérie urbaine, ils sont définis en tant que « *terrains non encore construits, mais qui ne sont plus cultivés en attendant une utilisation de type urbain* » ; quant aux friches urbaines incluses dans le tissu urbain bâti, elles concernent « *les parcelles antérieurement bâties, mais dont les bâtiments ont été démolis*. » La friche urbaine se distingue par sa taille, son âge, et le niveau de désaffectation auquel elle se situe, abandon, sous-utilisation, utilisation temporaire (THOMANN, 2005). Elle se différencie ensuite selon son ancienne affectation, qu'elle soit industrielle, militaire, portuaire, agricole, etc. Par sa localisation au sein du tissu urbain, la friche urbaine est au cœur des enjeux sociologiques, économiques, urbanistiques. Sa temporalité est liée à **trois phases successives**, son apparition, où s'en suit une période veille, avant l'initiation de la phase de projet (ANDRES, 2006).

D'un point de vue écologique, les friches constituent les seuls espaces en ville où le **développement spontané et non maîtrisé de la végétation** est encore présent (MATHEY, RINK, 2010). Elles abritent une **biodiversité végétale abondante**, citées dans le cadre du projet de recherche de la thèse de M. BRUN en tant que « *réservoirs de biodiversité* ». Ce sont les espaces herbacés les plus naturels qui puissent être trouvés en ville, en contraste avec les parcs et jardins publics gérés et entretenus d'une manière stricte (cf. photographie 1).



Photographie 1 Deux types d'espaces végétalisés (à gauche : jardin de la Préfecture à Tours, à droite : friche n° 105 à Blois) : un contraste fort marqué par la gestion. (Source : Tours.fr et Lucy Vaseux, 2014)

Les friches ont toujours été présentes dans les espaces urbains, toutefois leur nombre s'est amplifié à la suite du phénomène de désindustrialisation des années 50 jusqu'à la fin du 20^e siècle. De plus, l'ampleur des friches s'est trouvée accentuée ces dix dernières années par une crise montante de l'économie (PARIS, 2002). En effet, des projets initiés sur des délaissés ont été suspendus en attente de financements, conservant souvent cet état transitoire sur de longues périodes. Par ailleurs, des propriétaires acquièrent des terres qu'ils laissent en suspens faute de moyens immédiats. La gestion et l'entretien des espaces coûtent chers, et finissent donc par être temporairement abandonnés.

Néanmoins, une prise de conscience sur la présence et l'occupation des friches commence à s'opérer dans les années 80, et s'en suit une série d'opérations d'aménagements sur ces interstices au sein des villes, dont peuvent être citées les plus connues telles que la friche de La Belle de Mai à Marseille ou les travaux de réaménagement sur les friches portuaires de Bordeaux. Les actions de **renouvellement urbain** se sont accentuées depuis une dizaine d'années dans les politiques urbaines suite aux problématiques d'étalement urbain croissant et dans un contexte de raréfaction du foncier disponible au sein des villes. Les friches deviennent donc des espaces d'opportunités à exploiter.

Les espaces en friche s'insèrent dans une **perspective cyclique de mutation** des villes, dans laquelle la ville se reconstruit sur elle-même, tel que présenté par les auteurs Charles Ambrosino et Lauren Andres (AMBROSINO, ANDRES, 2008). La transformation ou l'abandon de structures bâties participent au développement du tissu urbain, libérant des parcelles sans occupation spécifique et définies en tant que **friche**, où ces parcelles prennent un statut transitoire, à potentiel futur. Dans le cas des espaces délaissés sur de longues périodes, on parle alors de rupture temporaire dans le cycle transitoire, où le phénomène de remplacement ne s'opère pas dans le futur proche après la cessation d'activité autrefois présente sur la terre en question. Dans cette optique, Marianne Thomann décrit dans son mémoire que « *les friches constituent un véritable indicateur du comportement économique d'une ville ou d'une région puisque l'on sait que le chiffre annuel [d'hectares de friches] n'est que le bilan de deux mécanismes opposés: l'un qui produit les friches, l'autre qui les résorbe par ré-affectations diverses* » (THOMANN, 2005).

Cet état transitoire confère indéniablement à ces interstices urbains un statut particulier au sein des villes, non dotées d'une fonction spécifique ce qui produit **une rupture avec le tissu urbain** environnant. Anne Bataillon décrit ce décalage de la façon suivante : « *En créant des espaces normés, fonctionnels, rigides, placés sous le signe de l'efficacité et de la rentabilité, ils [les architectes] ont mis de l'ordre dans la ville, le terrain vague est donc significatif de désordre et il semble logique qu'il*

active une angoisse» (SOULIER, 2003). Elles représentent des espaces en marge, lieux résiduels des anciennes activités. Elisabeth Pélegrin-Genel exprime ces lieux comme « *Des espaces immobiles, en attente. Des promesses d'autre chose. Des pauses dans l'espace trépidant de la ville.* » (PELEGRIN-GENEL, 2014). Les termes anglo-saxons « derelict land » et « waste land » employés pour désigner les friches montrent également une connotation controversée attribuée à ces espaces délaissés. En effet, les politiques d'aménagement traitent « l'avant » et « l'après » des friches. L'état d'entre-deux ne fait pas l'objet d'un traitement urbanistique particulier (Qviström, 2008) et soulève la question de l'usage temporaire des friches.

I.2. Les friches au cœur des enjeux

La présence des friches au sein des villes procurent de nombreux **services écosystémiques**⁶, parfois méconnus par les citoyens. Le degré et les effets de ces services varient en fonction de la localisation du terrain dans la tâche urbaine, selon un gradient d'urbanité du centre-ville aux espaces périphériques.

I.2.1. Des espaces dotés de différentes fonctions

Les diverses fonctions peuvent être répertoriées sous trois thèmes traitant des volets urbanistiques/économiques, écologiques et sociaux.

- **Fonctions urbanistiques/économiques**

Les friches constituent une réserve foncière pour des villes qui tendent à manquer d'espace à aménager, notamment pour les friches les plus centrales dans l'aire urbaine.

- **Fonctions écologiques**

Le rôle écologique des espaces délaissés en ville, souvent méconnu, touche la régulation de l'humidité de l'air et de la température locale, et constitue un filtre pour les polluants. De plus, elles servent de zones tampons pour l'eau pluviale dans un environnement urbain très imperméabilisé. Enfin, elles sont le support d'une biodiversité raréfiée dans des secteurs souvent très denses et peu accueillants pour la faune et flore de nature ordinaire.

- **Fonctions sociales**

L'aspect social des friches apparaît comme un attrait non négligeable, puisqu'il contribue à augmenter la sensation de bien-être à travers le développement de la végétation, aussi contributeur à la réduction du stress occasionné par des tissus denses et non aérés. Selon les cas, elles permettent également l'accueil d'activités de récréation, pouvant être exploitées de différentes façons par des occupations temporaires et procurant un espace sans restrictions spécifiques aux citoyens.

(OLIVIER et al., 2010, HOFMAN et al., 2012 ; PAYS, 2011)

I.2.2. Le rôle des caractéristiques sous-jacentes de la friche dans sa valorisation économique

Les différents apports des friches au milieu urbain ainsi qu'à ses résidents n'occulent pas les facteurs externes à celle-ci, influençant sa valeur économique. La localisation du délaissé est tout d'abord un important aspect à considérer – les caractéristiques du quartier dans lequel il s'insère ou sa proximité du centre urbain font varier les pressions foncières qui peuvent s'exercer. Sa taille, sa visibilité ainsi que son affectation jouent également un rôle sur les attentes de projet qui pèsent sur ces espaces (ANDRES, 2006). L'ancienne affectation d'une friche révèle souvent des opportunités en

⁶ Un service écosystémique est défini en tant qu'« avantage matériel ou immatériel que l'homme retire des écosystèmes » (Dictionnaire environnement disponible sur <<http://www.actu-environnement.com>>)

matière d'accessibilité par exemple, ce qui est le cas des anciennes friches industrielles qui sont majoritairement bien desservies. Elle peut également avoir des retombées sur la qualité du sol, en laissant un terrain pollué par l'ancienne activité, ce qui augmente la somme des investissements nécessaire pour sa valorisation (PARIS, 2002).

L'origine de la friche pèse donc bien peu sur sa prise en charge par la société, qui considère celle-ci par son aspect et son insertion dans le contexte local. Claude Janin et Lauren Andres désignent cette conception du délaissé par la société par la phrase suivante : « *Plus que son origine, c'est donc la figure de la friche — combinant configuration du lieu, densité humaine et dynamique locale — qui est le critère le plus déterminant dans la manière dont la société locale prend en charge, ou ne prend pas en charge la friche.* » (JANIN, ANDRES, 2008).

Quelle valeur réelle attribuer aux friches ? Nicolas Paris interroge la notion de valeur du sol selon les acteurs. Il évoque l'aménageur, qui considère le terrain à sa valeur prévalent sa future utilisation, l'entreprise propriétaire, qui enregistre une valeur donnée sans rendre compte des fluctuations du marché, l'administration fiscale, qui détermine sa valeur en fonction de l'impôt auquel le terrain est soumis, le particulier, qui juge la valeur du sol en fonction des références du marché. Autant de valeurs différentes peuvent s'appliquer à la friche, ce qui complique de surcroît la caractérisation économique d'un espace en attente (PARIS, 2002). Interviennent ensuite les valeurs dites « contingentes », de nature plus subjective et variable, telles que les valeurs écologiques – considérant ici les services écosystémiques apportés par les friches, les valeurs sociales - intègrent la question des usages et des besoins, et les valeurs symboliques – liées au passé, à la représentation que les habitants construisent de ces friches.

II. Perception et représentation des espaces

La relation des habitants aux friches implique la construction de mécanismes de perceptions, dont il convient d'expliciter les termes ainsi que ceux qui s'y rapportent. Dans ce sens, nous allons aborder ces deux notions pour clarifier les frontières entre les elles.

II.1. La perception

La perception est définie en tant que faculté biophysique permettant d'établir une **interaction** entre le monde vivant et son environnement. Selon Kevin LYNCH, « *structurer et identifier son milieu est une faculté vitale chez tous les animaux* » (LYNCH, 1969). La perception sensorielle consiste en la réception d'informations par les organes de sens de façon inconsciente, définie en tant que perception immédiate. Elle se décline en perception cognitive, qui intègre des caractéristiques propres à l'observateur dans l'enregistrement et l'organisation des informations. La perception possède un caractère flexible, influencé par les croyances, objectifs et le contexte extérieur (CHALMERS & al., 1991).

II.2. La représentation

Ce mécanisme sociologique sera décliné en des représentations individuelles et sociales, chacune faisant intervenir des facteurs différents lors du processus de construction.

II.2.1. Des représentations individuelles ...

La représentation est le fruit de la perception, (CHALMERS & al., 1991) et fait intervenir la notion **d'interprétation** (cf. figure 1). La représentation est donc l'image qu'un individu se fait d'une situation. Kevin LYNCH définit la représentation en tant qu'« *image produite à la fois par les sensations immédiates et par le souvenir de l'expérience passée, et elle sert à interpréter l'information et à guider l'action* ». Les images de notre environnement nous parviennent à travers une interaction entre un observateur et son milieu. Elles sont ensuite nuancées par nos propres caractéristiques de perception, pour établir une « *représentation mentale généralisée* » (LYNCH, 1969).



Figure 1 Processus de construction de la perception et de la représentation. (Source : Lucy Vaseux, 2014)

D'après Denise Jodelet, lors de l'interaction entre le sujet et l'objet symbolisé par la représentation, l'expression du sujet se retrouve dans la modélisation réalisée de l'objet. (JODELET, 2003). Il existe deux types de représentations :

- La représentation basée sur **la mémoire**, qui fait surgir une image de l'objet sans présence physique de celui-ci.
- La représentation qui se crée en **présence de l'objet** (GRESILLON, 2010)

Dans le cadre de ce projet de recherche, les deux types de représentation seront sollicités.

La représentation intègre des éléments empiriques lors de l'interprétation du milieu par un individu, et est donc basée sur différents facteurs. Un élément de l'environnement n'a pas une propriété particulière qui le définit, puisque en fonction du contexte, de l'intérêt de l'individu, la propriété considérée comme essentielle varie. Il est donc nécessaire de comprendre ces mécanismes d'influence de la représentation lors d'enquêtes auprès de la population pour interpréter les propos et intégrer les facteurs qui peuvent mener à une certaine conclusion.

II.2.2. ... Aux représentations sociales

Dans la relation entre l'homme et son environnement, les représentations acquièrent une dimension partagée, affectées par des jugements de valeurs apportés par des influences sociales ; on parle alors de représentation sociale (GRESILLON, 2010). La description de Denise JODELET de ce concept parle de l'appartenance sociale des individus dans la représentation de leur environnement. Ainsi que le décrivent Maurice Wintz et Fabien Dersé, « *le rapport qu'entretient un individu avec son milieu quotidien ne relève pas de la donnée purement subjective, mais de la variable socialement construite* » (WINTZ, DERSE, 2012). Ainsi, il est nécessaire de prendre en compte des facteurs qui relèvent non seulement des opinions et jugements personnels mais également des enjeux sociaux qui interviennent dans la construction de la représentation. Le système de représentation peut se résumer par la figure 2 ci-dessous :

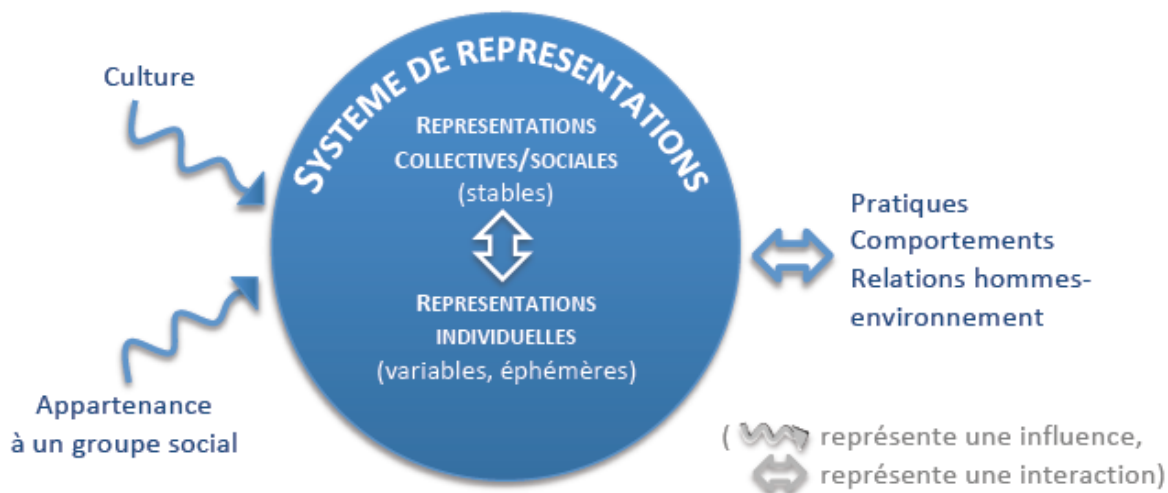


Figure 2 Processus des représentations individuelles et sociales. (Source : URBAIN A, VALLE P.,- PFE 2013)

L'étude des représentations sociales ouvre ensuite sur le domaine de la psychologie environnementale, qui s'appuie sur ces représentations pour étudier les relations qui s'établissent entre l'homme et son environnement. Appliqué à l'urbanisme, elle permet ainsi de créer des espaces adaptés aux besoins de l'homme. (MOSER et WEISS, 2013).

II.2.3. Terminologie appliqué dans le cadre du projet de recherche

Afin de clarifier et faciliter la terminologie associée à ces notions de perception et de représentation, nous conserverons dans la suite du rapport le terme de « représentations ». D'après les recherches bibliographiques détaillées ci-dessus, nous pouvons en conclure que nous cherchons à interpréter la dernière étape du processus perception – interprétation – représentation. Nous ciblerons ainsi de manière plus générale les images reflétées par les friches au sein de la population présente à leurs abords.

Partie 2. Démarche de la recherche et méthodologie

I. Problématisation et définition des hypothèses

I.1. Insertion de l'étude dans le contexte de recherche

L'étude présentée dans ce rapport s'inscrit dans le cadre d'un projet de thèse en Aménagement de l'espace et urbanisme de Marion Brun⁷ qui s'intitule « Contribution des délaissés urbains à la Trame Verte et Bleue : leur rôle pour le déplacement des plantes en ville », sous la direction de Corine Larrue et Francesca Di Pietro (UMR CITERES, Université de Tours), et financé par la région Centre. Ce projet traite de la biodiversité des espaces non maîtrisés, centré sur des friches urbaines ayant fait l'objet d'une recherche de terrain dans les communes de Tours et de Blois ainsi que dans leur environnement urbain. Les volets de la thèse se déclinent en une première démarche prospective qui cherche à réaliser un relevé floristique des espèces qui sont présentes sur ces friches afin de voir l'impact des variations du paysage urbain sur la biodiversité. La continuité de la recherche concerne l'appréhension des caractéristiques des friches sur le plan historique, cartographique, urbanistique (par l'insertion des friches dans les documents d'urbanisme), et sociologique, permettant d'appréhender leur pertinence à intégrer une continuité végétale. Au sein de cette problématique, un aspect de la thèse cherche à considérer, sur le plan social, les représentations des habitants résidants à proximité d'une friche et des gestionnaires – urbanistes, responsables d'espaces verts, ou privés - propriétaire des friches. Il s'agit d'appréhender les rapports qu'entretiennent ces deux catégories de personnes avec les espaces délaissés, l'une subissant indirectement la présence de la friche au sein de son espace de vie, l'autre ayant des considérations professionnelles à leur égard.

Le cadre du volet sociologique sur les habitants, présenté dans ce rapport, concerne une sélection de 18 friches parmi les 179 qui composent les cas d'étude de la thèse, afin d'aller à l'encontre d'un échantillon d'habitants réparti sur l'ensemble des types de terrains. L'application de cette étude se tourne donc vers les politiques de création et d'extension de trames vertes dans les surfaces urbaines autour de Tours et Blois.

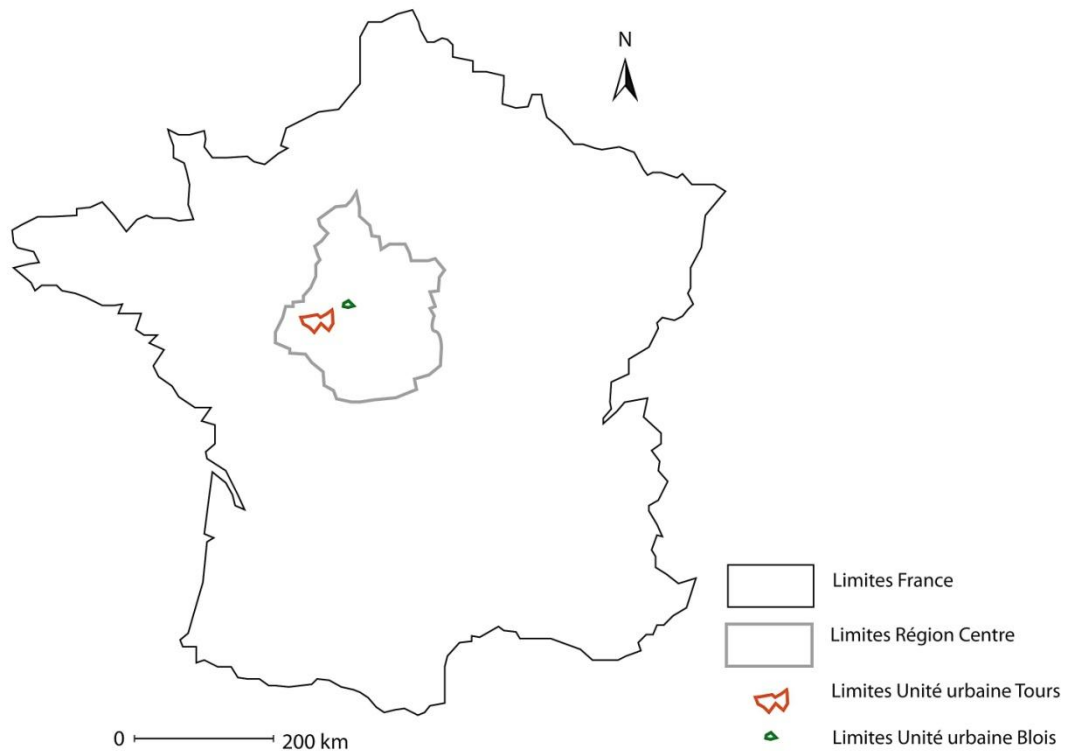
S'inscrivant dans cette thèse, l'étude présentée ici s'est tournée vers le choix de deux entrées, celles du stade d'avancement de la végétation des friches et du gradient d'urbanité, et permettent ainsi d'établir naturellement un lien avec les autres volets de la thèse mentionnés précédemment. De celles-ci en découlent donc la réflexion sur la problématisation du sujet, suivi par l'élaboration d'hypothèses tentant d'apporter des éléments de réponses aux questions soulevées. La vérification des hypothèses se fera sur une base d'analyse empirique, réalisée par entretiens avec les habitants sur le terrain.

I.2. Les territoires d'étude autour de Tours et de Blois

La thèse, et plus précisément le projet de recherche présenté dans ce rapport, porte sur les villes de Tours et de Blois, ainsi que sur des communes périphériques à ces deux communes. Elles ont été choisies pour leur degré d'avancement dans le projet de Trame Verte et Bleue.

⁷ Doctorante au sein du laboratoire CITERES

En partant du principe que les friches étudiées sont insérées dans le tissu urbain, l'échelle qui semble la plus pertinente pour les cas de Tours et de Blois est l'unité urbaine, reposant d'après le site de l'INSEE sur la continuité du bâti ainsi que sur le nombre d'habitants. La définition officielle de la même source établit l'unité urbaine comme « *une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) qui compte au moins 2 000 habitants* » (INSEE). La carte 1 ci-dessous permet de rappeler l'insertion des unités urbaines de Tours et Blois dans un contexte national et régional.



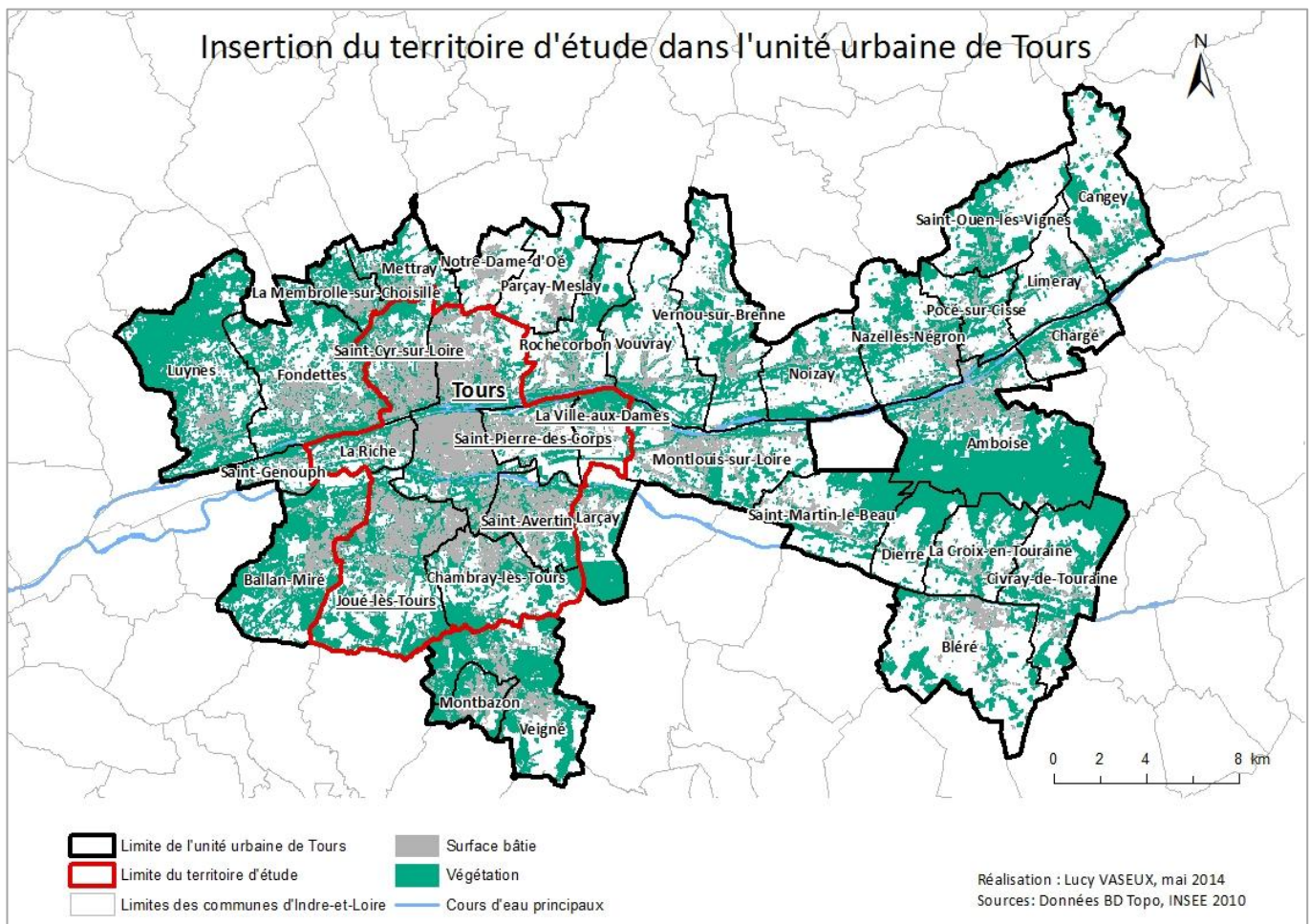
Carte 1 Localisation schématique des unités urbaines de Tours et Blois par rapport à la région Centre. (Source : Lucy Vaseux, 2014, Fond de carte modifié d'après Google maps, Logiciel : Illustrator)

A partir de cette notion d'unité urbaine, il est possible de délimiter l'étendue de l'urbanisation pour Tours et pour Blois, permettant de ne pas limiter la répartition des friches à des limites plus arbitraires telles que l'agglomération ou la commune. Ceci fait référence au travail de recherche de fin d'études réalisé par Florence Hautin en 2013, qui a précisé les caractéristiques de la tâche urbaine ainsi que la répartition des 179 friches relevées par Marion Brun.

I.2.1. La ville de Tours

Tours est une commune ligérienne située dans la région Centre, préfecture du département de l'Indre-et-Loire. Elle compte 134 817 habitants en 2010, et à plus grande échelle est comprise dans une communauté d'agglomération de vingt-deux communes, Tour(s) Plus. La collectivité atteint un total de 277 804 habitants (INSEE, 2010). L'unité urbaine de Tours se place au 18^e rang niveau national, la plus importante de la région Centre. Elle regroupe 36 communes sur une surface totale de 663,7 km². Entre 1999 et 2010, cet ensemble de communes connaît une variation démographique de +0,4%, jusqu'à atteindre le nombre de 346 105 habitants pour une densité de 521,5 résidents au km². Ci-dessous (cf. carte 2) sont représentées les communes appartenant à l'unité urbaine de Tours. Au sein de cette unité, le territoire d'étude dans lequel les friches de la thèse ont été sélectionnées est mis en évidence, constitué au total de neuf communes. Sur ces neuf communes, seules six

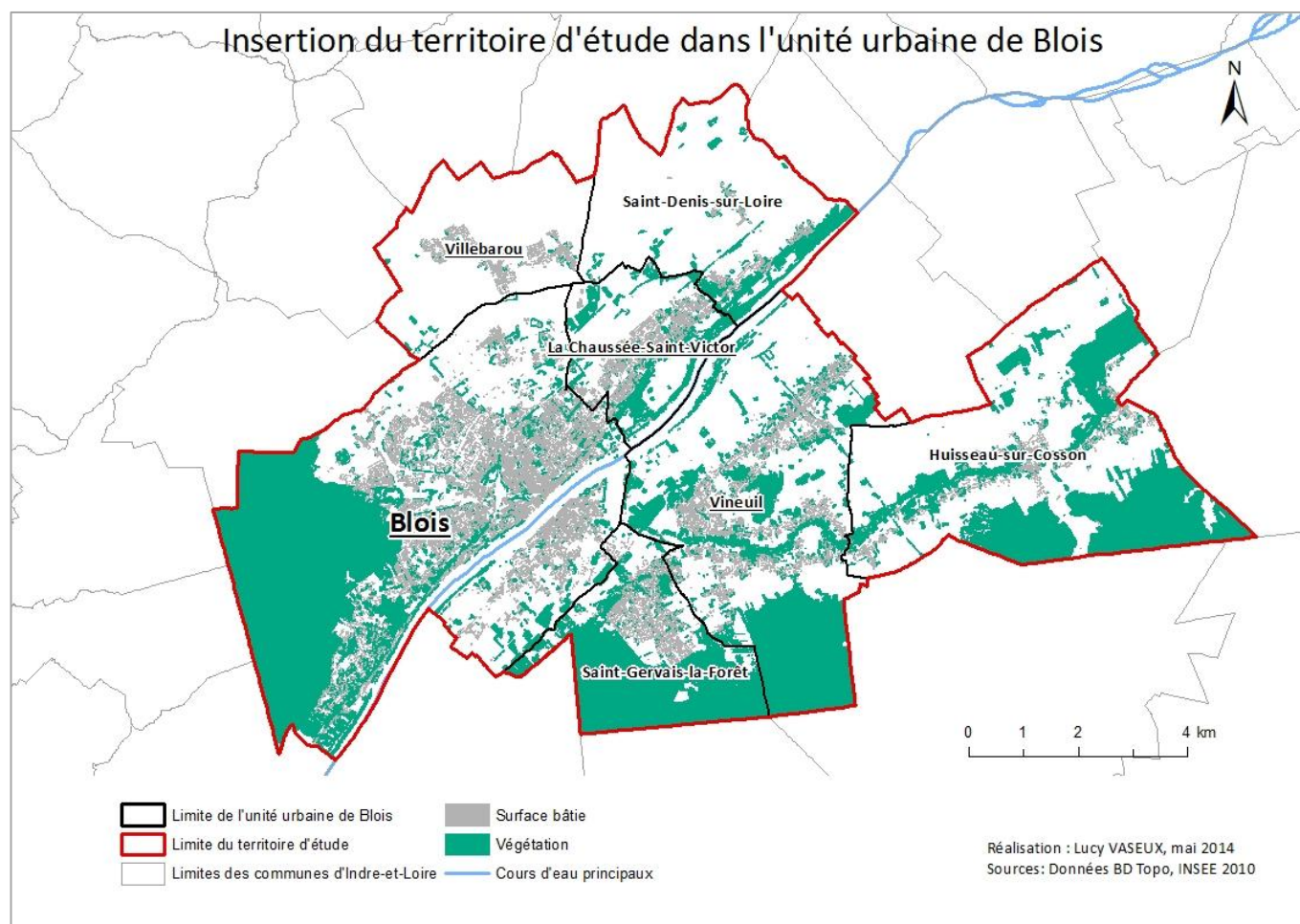
d'entre elles sont concernées par les friches de l'étude présentée ici – elles sont soulignées sur la carte.



Carte 2 Représentation de l'insertion du territoire d'étude dans l'unité urbaine de Tours (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : ArcGis, 2014)

I.2.2. La ville de Blois

Blois présente une démographie plus faible, avec 46 492 habitants recensés dans les limites communales, et 103 958 habitants à l'échelle de son intercommunalité. La communauté d'agglomération, Blois-Agglopolys, regroupe 48 communes dont Blois en est le cœur urbain. Quant à son unité urbaine, elle est relativement réduite puisqu'elle regroupe sept communes pour 103 958 habitants. En effet, la surface bâtie est plus éparse, et par conséquent la densité de la population est faible avec 131,2 habitants au km². Ces sept communes ont connu une variation démographique de +0,2% de 1999 à 2010, plus faible que celle de l'unité urbaine de Tours. De ce fait, la sélection des friches dans le cadre de la thèse a concerné toutes les communes de l'unité urbaine, ce qui superpose donc cette délimitation avec celle du territoire d'étude, comme visible sur la carte 3 suivante. De la même façon, les communes sur lesquelles se trouvent les friches étudiées sont mises en évidence sur la carte.



Carte 3 Représentation de l'insertion du territoire d'étude dans l'unité urbaine de Blois (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : ArcGis, 2014)

I.3. Définition de la problématique

La **reconquête** – tel est le mot d'ordre des politiques urbaines qui entourent et gèrent la mutation des villes et donc de ses délaissés. Or, un temps de veille s'installe avant que des stratégies concrètes et durables soient enclenchées, qui peut s'étendre sur quelques mois, parfois jusqu'à atteindre plusieurs décennies d'attente. Il convient alors de s'interroger sur le statut de la friche durant cette phase de transition. Certains espaces délaissés voient des acteurs de la société s'emparer de ces terres sans affectation particulière dans une optique d'appropriation individuelle ou sociale. D'autres demeurent infréquentés, parfois rejetés par les résidents proches qui voient en eux le reflet d'une société instable, où les jeux d'acteurs se multiplient sans résultat probant. L'échelle de temps du projet n'est pas celle des habitants ; la planification et mise en place d'un projet urbain peut durer plusieurs années s'il ne rencontre pas d'obstacles, tandis que les résidents côtoient la friche au jour le jour, d'où l'installation d'un décalage entre les deux groupes voire de frustration de la part des habitants. D'un enjeu politique et urbain, la friche devient alors une question à l'échelle locale que posent les résidents dans l'attente d'en comprendre la finalité. Les intérêts vis-à-vis de la friche changent alors de camp, le délaissement progressif des municipalités laisse place à l'investissement de groupes d'individus.

Le projet de recherche présenté ici rentre alors dans cet objectif d'appréhension des liens entre les friches et les citoyens qui les côtoient à travers les représentations qu'ils construisent de ces espaces. Une démarche prospective auprès des résidents près des friches offre ainsi un panel élargi

de possibilités. Afin de comprendre de façon plus précise de quelle manière les habitants visualisent les délaissés urbain, nous allons traiter la problématique suivante :

Quelle(s) représentation(s) les habitants ont-ils des friches en milieu urbain ?

Un autre angle d'approche consiste à aborder le rapport des friches avec les gestionnaires des espaces verts. La différence réside en l'aspect professionnel de l'interlocuteur, qui implique de ce fait l'introduction d'enjeux plus personnels dans ses liens avec les délaissés. Ainsi, la représentation des friches construite par les gestionnaires fera l'objet d'un autre volet de la thèse de Marion Brun sur les Délaissés Urbains.

Pour cette problématique, deux entrées de sélection des friches à étudier ont été choisies pour leur pertinence en tant que liants entre les enjeux écologiques, urbanistiques et sociologiques. D'un côté, tel que mentionné précédemment, la localisation de la friche et notamment sa présence au sein d'un tissu urbain plus ou moins dense peut être un facteur influant la représentation des citadins. De l'autre côté, les différents stades de végétation que peuvent présenter les friches consistent également en un critère non négligeable et seront donc parts de la sélection des délaissés.

I.4. Définition des hypothèses

Un travail bibliographique réalisé en amont a permis l'établissement de trois hypothèses relatives à la problématique définie précédemment.

1. Les friches véhiculent une image négative.

En premier lieu, la question de l'image des friches urbaines est posée par de nombreux auteurs, tels que LAFORTEZZA et al. (2008), ROUAY-HENDRICKX (1991), HOFMANN et al. (2012), qui montrent à travers leurs écrits l'image négative véhiculée par les friches, par leur nature souvent abandonnée et non entretenue. En théorie, la présence de végétaux au sein des villes constitue un élément positif pour les citadins, à la recherche de naturalité à proximité de leur habitat. Toutefois, un aspect désordonné peut entraîner un sentiment de rejet à l'égard de cette « *nature sauvage* » (GRESILLON et al., 2012). La question des facteurs qui interviennent dans la considération et l'appréciation des friches en ville par les habitants se pose alors. L'image négative est-elle une conséquence du manque d'assimilation des friches à de la « nature », ou du rendu négatif que la naturalité peut avoir ? De même, cette image est-elle liée aux usages ? Ces dernières questions feront donc l'objet des hypothèses suivantes.

2. Les habitants n'assimilent pas les friches à de la « nature en ville ».

Cette hypothèse s'engage tout d'abord sur le sujet de la naturalité, et des considérations que les habitants ont de ce concept. Le stade de végétation a-t-il une incidence sur le degré de naturalité qu'ils vont attribuer à la friche ?

Dans la continuité, intervient alors la question de l'influence du contexte urbain sur l'assimilation des friches à la nature et surtout ses nuances de densité au sein des représentations. Nous pouvons considérer l'existence d'un facteur d'isolement des friches qui serait plus important dans un milieu urbain dense, et diminuerait vers les espaces périphériques. Ce facteur serait déterminé par une plus grande rareté des espaces « vides » dans les centres-villes qu'en bordure de ville, où la présence des espaces verts ou non construits augmente.

Deux scénarios se dessinent ainsi sur l'influence de ce facteur sur la représentation de la naturalité des friches :

- Le premier s'oriente vers une croissance du besoin de « nature en ville » à mesure que le tissu urbain devient dense ; il en découlerait une appréciation plus importante de la friche chez les citadins des centres. Les habitants qui côtoient une surface libre plus grande en périphérie n'attribueraient pas la même valeur à ces terrains abandonnés et auraient tendance à désapprouver leur présence.
- Le second scénario prend la tournure inverse ; les friches en milieu urbain se retrouvent généralement isolées dans le tissu bâti, ce qui accentue le manque de connectivité entre ces espaces. Par cela, les services écosystémiques apportés par les friches peuvent paraître réduits et contribuer à diminuer son aspect « naturel » au regard des habitants.

L'étude permettra ainsi de voir vers lequel de ces hypothèses tend les analyses des données de terrain.

3. Les représentations créées par les habitants sont liées aux usages qu'ils font des friches.

La question des pratiques intervient alors ainsi que leur rôle dans la représentation de la friche. Il convient de faire référence aux travaux de Michel Boutanquoi ⁸ qui aborde le lien entre les pratiques et représentations à travers deux conceptions :

- Une conception radicale : « *les pratiques engendrent les représentations* ».
- Une conception plus ouverte : « *mettre en évidence la détermination des pratiques par les représentations sociales et parallèlement tend à montrer l'influence de pratiques nouvelles dans l'évolution des représentations* ».

(BOUTANQUOI, 2009)

Il semblerait ainsi qu'aucune relation de subordination ne soit présente entre les pratiques et les représentations puisque ces éléments s'intègrent dans une dynamique à double sens. De plus, l'état temporaire de ces espaces leur donne un statut particulier, contrairement aux autres espaces de la ville aux fonctions bien définies (bâti, espaces verts, routes, etc.), pouvant influencer le regard des gens qui les côtoient. Enfin, les caractéristiques du milieu urbain seront appréhendées dans son rôle sur la variabilité des représentations.

⁸ Michel BOUTANQUOI, Maître de conférence à l'Université de Franche-Comté (UFC) dans les domaines des Sciences de l'Éducation et de la psychosociologie.

II. Méthodologie de la recherche

La démarche de recherche comprend une sélection en amont des friches à insérer dans le travail de terrain et un choix sur le panel des habitants, en précisant le profil requis. Par la suite, il s'agit de définir l'outil d'enquête le mieux adapté au sujet ainsi qu'aux données recherchées. Ces données feront l'objet d'un traitement pour analyser leur signification, mais également les relations qui peuvent être établies entre elles.

II.1. Une sélection bi-directive des friches sur les agglomérations de Tours et Blois

Les friches répertoriées par Marion Brun dans le cadre de ses recherches de thèse s'élèvent au nombre de 179. Pour ce PFE un nombre restreint de friches a été sélectionné, par manque de temps mais aussi dans le but de prendre une friche représentative selon un critère déterminé pour le choix des friches. Les critères de sélection sont donc explicités par la suite.

II.1.1. Sélection par gradient d'urbanité

Le premier critère consiste en la localisation géographique de la friche, associée au type de tissu urbain, c'est-à-dire que le choix se porte sur des tissus urbains denses (centre-ville) et plus espacés (périphérie). Selon Philippe Clergeau⁹, quatre secteurs d'urbanisation peuvent être délimités, le centre urbain, le périurbain, le suburbain et le périurbain. Pour les besoins de ce projet de recherche, ces secteurs sont regroupés en les zones suivantes :

- **Urbain dense** : Du centre historique, avec une prédominance de l'habitat collectif et moins de 15 % de surfaces de végétation, aux habitats collectifs et individuels avec jardins, atteignant au maximum 40% de végétation
- **Urbain intermédiaire** : Caractéristiques d'entre-deux par rapport aux deux autres zones définies
- **Urbain périphérique** : Les habitats individuels sous forme de lotissements, présence de jardins, espaces verts ou forestiers

(CLERGEAU, 2011)

Les seuils pour chaque gradient ont été déterminés en divisant la distance du centre-ville à la friche la plus éloignée par trois, et donc proportionnel à la surface de la tâche urbaine. Suivant ceci, les zones tampons de Tours ont un rayon de 2,5 km, et celles de Blois de 1,8 km, représentée sur la figure 3. Le centre des zones coïncide avec le centre-ville.

II.1.2. Sélection par stade d'avancement de la végétation

La succession végétale de la friche est associée au type d'habitat et à l'écosystème. Ce critère permet de distinguer les friches au niveau de 3 stades d'avancement, qui se décomposent entre l'état primaire, intermédiaire et avancé. Les photos ci-dessous (cf. photographies 2, 3 et 4) montrent trois exemples de stades de succession.

⁹ Philippe Clergeau a été chercheur en écologie à l'Inra et enseigne désormais au muséum national d'histoire naturelle.



Photographie 2 Exemple de friche en stade primaire - friche 80 à Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014)



Photographie 3 Exemple de friche en stade intermédiaire – friches 35-36 à Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014)



Photographie 4 Exemple de friche en stade avancé - friche 86 à Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014)

Les distinctions entre ces stades sont parfois subtiles et font appel à des perceptions individuelles sur l'état d'avancement de la végétation sur la friche. Toutefois, elles répondent globalement à des éléments qui se retrouvent sur chaque friche des différents stades énumérés.

Les friches choisies pour ce projet de fin d'études doivent être assez visibles de l'espace public, afin de pouvoir récolter les avis de passants. Elles doivent également être situées dans des zones majoritairement résidentielles, et non commerciales, puisque la présence d'activités commerciales peut présenter un biais pour l'analyse notamment pour les entretiens. Il a donc été préféré de garder une fonction résidentielle autour des friches. De plus, la présence adjacente aux friches de parcs, jardins, jardins ouvriers, ou tout autre espace vert encadré a été un critère de non-sélection par risque de présenter un biais dans la représentation de l'espace délaissé en question.

Pour résumer, la sélection des friches dans le cas de cette étude est réalisée selon les critères suivants pour chaque ville étudiée (Tours & Blois) dans les tableaux 1 et 2:

Tableau 1 Sélection des friches à Tours en fonction du stade de végétation et du gradient d'urbanité. (Source : Lucy Vaseux, 2014)

Stade végétation // Gradient d'urbanité	Stade primaire	Stade intermédiaire	Stade avancé
Urbain dense	Friche n°12	Friche n°81	Friche n°50
Urbain intermédiaire	Friche n°80	Friches n°35-36	Friches n°10-11
Urbain périphérique	Friche n°67	Friche n°42	Friche n°86

Tableau 2 Sélection des friches à Blois en fonction du stade de végétation et du gradient d'urbanité. (Source : Auteur : Lucy Vaseux, 2014)

Stade végétation // Gradient d'urbanité	Stade primaire	Stade intermédiaire	Stade avancé
Urbain dense	Friche n°145	Friches n°104-110	Friche n°105
Urbain intermédiaire	Friche n°173	Friches n°171-172	Friche n°166
Urbain périphérique	Friche n°123	Friche n°147	Friche n°136

La sélection porte donc sur neuf friches différentes pour Tours et pour Blois. Les figures 3 et 4 suivantes replacent les friches dans leur contexte géographique à l'échelle de la tâche urbaine et font également le lien avec les différents gradients d'urbanité. Par ailleurs, des photos descriptives pour chaque friche permettent de donner un contexte visuel lors de la lecture du rapport.

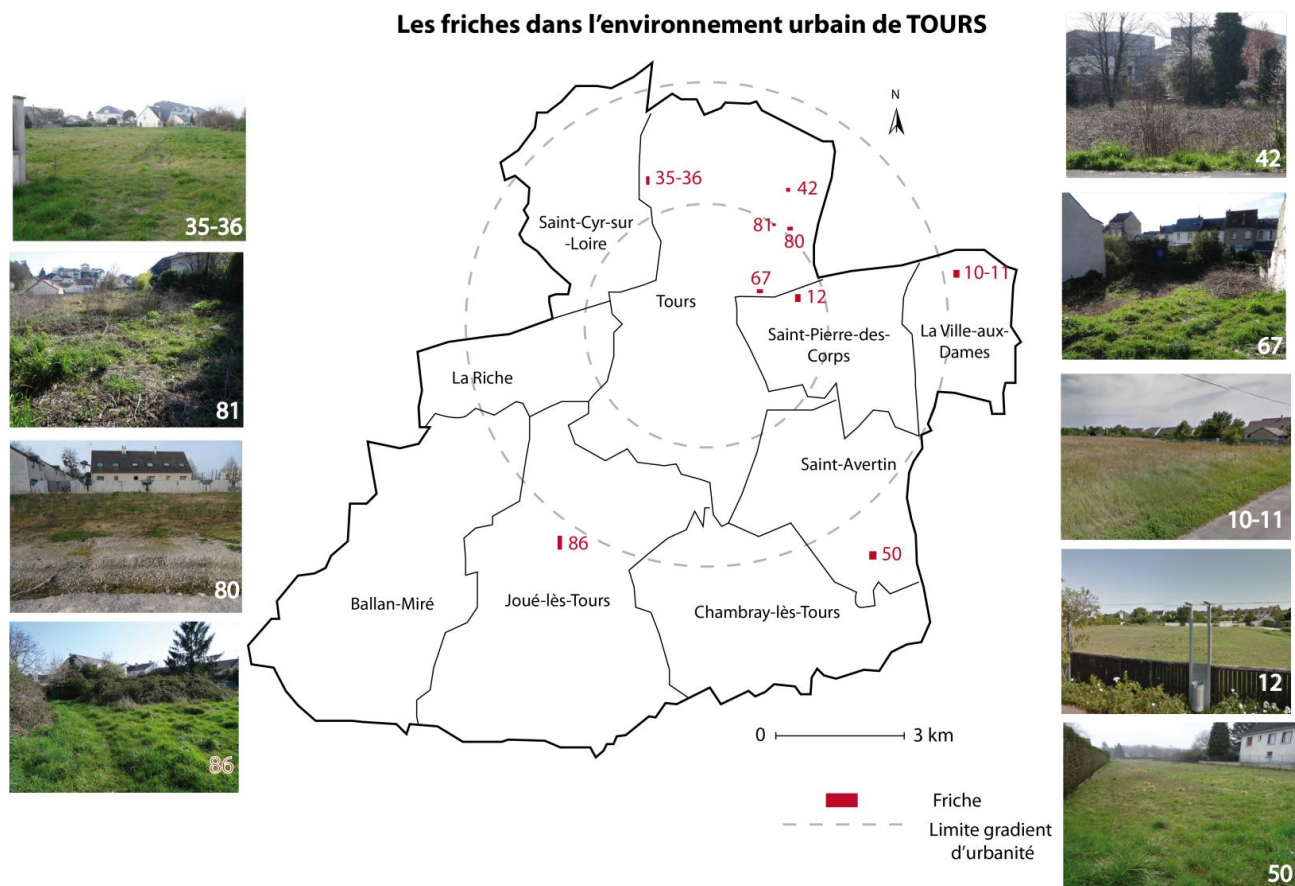


Figure 3 Localisation et photographies des friches urbaines d'étude sur Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014, Fond de carte modifié d'après Google maps, Logiciel: Illustrator)

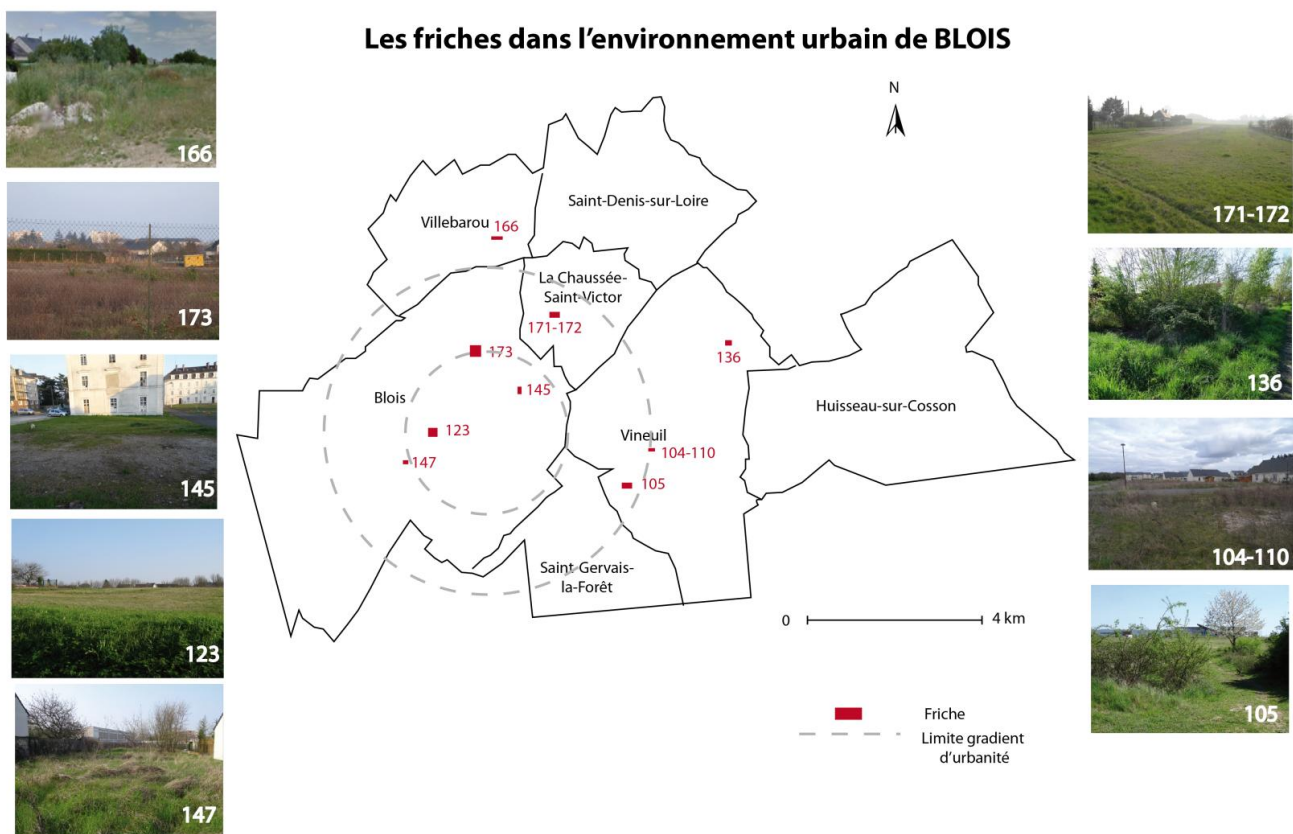
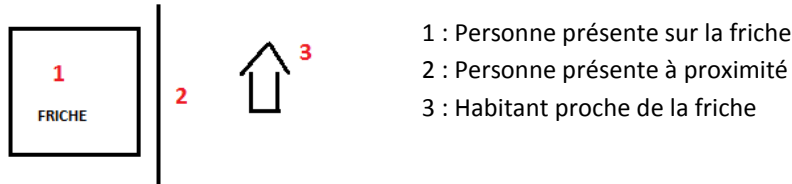


Figure 4 Localisation et photographies des friches urbaines d'étude sur Blois (Source : Lucy Vaseux, 2014, Fond de carte modifié d'après Google maps, Logiciel: Illustrator)

II.2. Un profil varié des habitants

Dans le cadre des enquêtes, des critères de sélection des habitants ont été mis en place au début du projet et maintenus au cours du travail de terrain. En premier lieu, l'intérêt de l'étude se situe dans le choix de personnes qui ne participent pas à la gestion des espaces délaissés et qui n'ont ainsi pas d'intérêts spécifiques vis-à-vis de la friche en question. Ceci permet d'appréhender la relation « naïve » et spontanée qu'ont les habitants avec ces interstices urbains.

Un premier tri est porté de la façon suivante :



Théoriquement, la sélection est effectuée ainsi, ce qui porte à trois le nombre minimum de personnes sollicitées par friche. Toutefois, les conditions propres à chaque terrain entraînent des variations dans le nombre et le type d'individus (1, 2 ou 3) qui seront interrogés sur place. Ce biais est accepté dans le cadre de l'étude tant que l'individu interrogé est clairement défini selon sa position par rapport à la friche. Le choix se porte finalement sur quatre individus afin d'obtenir deux passants – deux habitants. Les critères de genre, d'âge ou sociodémographiques ne seront pas pris en compte pour le choix du panel et ces éléments resteront aléatoires. Néanmoins, les personnes de jeune âge ne seront que peu interrogées, puisque la représentation des enfants consisterait en un sujet à part entière avec des facteurs d'influence différents.

II.3. Outils d'entretien avec les habitants

II.3.1. Choix de l'outil d'enquête afin d'optimiser la spontanéité

Cibler le cadre de l'entretien ainsi que les éléments à démontrer permet de construire un fil directeur pour l'enquête, menant ensuite à la détermination de l'outil d'enquête le plus adapté dans le cadre de cette étude. Ici, la récolte d'informations par un entretien libre ou semi-directif n'apporterait que des résultats médiocres, puisque, ainsi présenté dans les hypothèses, les friches véhiculent une image négative et la considération des habitants à leur égard est faible voire inexistante. Dès lors, il est nécessaire d'établir un cadre relativement strict à l'enquête pour relancer la personne interrogée et conserver son intérêt tout au long de l'entretien.

L'outil d'enquête défini comme le plus pertinent dans le cadre de cette recherche consiste en un questionnaire hybride, ou entretien directif. De cette manière, les questions sont pour la plupart ouvertes, à l'exception des questions introductives ou pour la définition de critères spécifiques (explicités dans le protocole du questionnaire présent en annexe 1). La structure du questionnaire permet d'assurer une dynamique lors de l'entretien, essentielle pour obtenir des éléments de réponse pertinents et conserver un dialogue avec la personne.

Ce choix de méthode d'enquête peut être remis en question, mais il a permis d'écarter le risque d'avoir un nombre d'entretiens avec les habitants trop restreints et ainsi de ne pas recevoir assez d'informations pour avoir une vision globale des opinions à propos de chaque friche. Il convient également de choisir l'outil d'enquête qui génère des réponses les plus spontanées possibles. Par ailleurs, il s'agit d'obtenir l'avis de personnes les plus représentatives de la population des abords de friches possibles. Ainsi, faire la requête de personnes volontaires pour réaliser un entretien apporte

une première sélection dans le type d'habitants, puisque ces individus s'intéressent un minimum au sujet abordé. Dans ce cas, on risque de perdre l'aspect spontané que l'on retrouve en abordant les habitants dans leur environnement et sans préparation préalable. De la même façon, initier un *focus group*¹⁰ consiste en une méthode intéressante pour confronter des avis différents sur un sujet, mais dans ce cas l'effet de groupe aurait des conséquences sur la spontanéité des réponses, qui demeure le critère le plus important à conserver dans le choix de l'outil.

II.3.2. Un processus d'enquête réalisée sur le terrain

Les enquêtes sont toutes réalisées à proximité immédiate des friches, par déplacement sur le terrain pour chaque friche étudiée. Le questionnaire est soumis à l'oral à l'habitant, qui peut ainsi s'exprimer plus librement et non se restreindre à une question écrite. Les habitants sont sollicités par démarche de porte-à-porte ou par prise de contact à l'extérieur, de façon aléatoire. Toute heure de la journée a été l'objet d'étude de terrain, tout en respectant les contraintes horaires « normales », telles que l'heure du déjeuner de 12 à 14h. Naturellement, les horaires de rentrée de travail (après 17 – 18h) ont été plus productifs pour obtenir des entretiens avec les habitants, mais l'ensemble du volume horaire de la journée a été utilisé.

II.3.3. Un protocole d'entretien directif

Dans notre cas, les hypothèses se centrent sur les usages et visions des friches par les habitants. L'outil d'enquête sera donc structuré selon ces axes de la façon suivante :

Axe 1 : Fréquentation de la friche

Axe 2 : Usage de la friche

Axe 3 : Représentation de la friche

Les deux premiers axes permettent principalement de déterminer la nature de la relation de l'habitant avec la friche, au niveau de sa fréquentation et de l'usage qu'il fait ou non de l'espace. Ces parties déterminent la première partie du profil de la personne enquêtée, selon qu'elle soit directement en lien avec la friche ou qu'elle n'ait qu'une relation indirecte avec cette dernière.

Le troisième axe cible la vérification des hypothèses proposées dans la partie I.4. On cherche ainsi à connaître :

- La façon dont l'habitant caractérise-t-il la friche
- La naturalité qu'il attribue-t-il au lieu
- La valeur qu'il attribue au lieu
- Son appréciation de l'espace libre hors désignation de friche
- Les usages qu'il conçoit possibles sur la friche et si des usages marginaux sont inclus
- L'image globale que l'habitant se construit de la friche
- Son ressenti par rapport à l'entretien et aux changements qui pourraient être apportés

Afin de cibler plus précisément la manière dont l'habitant se représente la friche, il convient d'établir une série de critères à noter, permettant d'obtenir une étude statistique lors de l'analyse des données. Le choix s'est donc porté sur le codage de l'appréciation des habitants sur les friches. Un codage quantitatif a donc été établi, sur une échelle de -2 à +2, afin d'accentuer l'opposition des critères, qui ont été choisis de façon antinomique pour mettre la personne interrogée face à un choix, tout en laissant la liberté de nuancer les adjectifs jusqu'à afficher un avis neutre représenté par le 0 (ROUAY-HENDRICKX, 1991).

¹⁰ Un focus group est une méthode d'entretien réalisé en groupe, dans le but de débattre d'un sujet en profondeur. (Source : Site web : emarketing.fr)

II.4. Traitement des informations

Le travail de terrain s'étant déroulé sur environ un mois, la méthode de traitement de données a pu évoluer afin de correspondre au mieux aux informations recueillies. Une prise de notes a été réalisée lors des enquêtes pour préciser le plus possible les réponses aux questions posées et les éléments mentionnés hors du cadre du questionnaire. A travers les différents critères de sélection décidés au départ de l'étude et des caractéristiques observées qui sont redondantes pour certaines friches, il existe plusieurs entrées possibles pour procéder à l'analyse des données. La première entrée concerne le suivi des hypothèses pour leur vérification, ce qui permettra ensuite d'ouvrir sur d'autres éléments qui viendront compléter les conclusions tirées initialement.

L'échantillon de personnes interrogées s'élève à 72 individus, soit quatre personnes par friche. D'un côté, à travers un traitement statistique réalisé à l'aide du logiciel d'enquête SPHINX, il est possible de déterminer les grandes tendances qui se détachent et les principales relations qui s'établissent entre les questions et thèmes abordés. Naturellement, l'échantillon est trop faible pour un traitement statistique précis, notamment pour une entrée d'analyse au cas par cas des friches où seules quatre personnes ont été interrogées à chaque fois ; toutefois, certains résultats se détachent, permettant de tirer des conclusions à partir d'un effectif plus réduit, ce qui explique le choix de l'étude des tendances. De l'autre côté, une approche plus spécifique à la méthode des entretiens est mise en place, pour analyser les discours des habitants qui mettent en évidence des enjeux pour les friches à prendre en considération dans les politiques environnementales.

En ce qui concerne la méthode statistique, le **test d'indépendance du χ^2** est effectué sur des couples de variables en fonction du but recherché par la démarche. Il permet de mettre en évidence s'il existe ou non une association significative entre les deux variables. Le principe du test réside en l'élaboration de deux hypothèses, la première (H1) affirmant que les variables sont indépendantes, la deuxième (H2) établissant un lien entre les deux composantes. Il s'agit ainsi de déterminer la valeur *p-value*, qui, selon sa valeur, représente le risque de rejeter l'hypothèse H1 alors qu'elle est vraie. On distingue différents niveaux de significativité (*p-value*), déterminant des stades dans la dépendance des variables entre elles. A titre informatif, nous poserons x en tant que valeur de *p-value* dans les affirmations suivantes :

- Si x est inférieur à 0,05, alors la relation est significative
- Si x est compris entre 0,05 et 0,10, alors il existe une tendance de dépendance entre les deux variables
- Si x est supérieur à 0,10, alors la relation n'est pas significative (BARNIER, 2013)¹¹

Par ailleurs, la méthode de l'analyse factorielle des correspondances (méthode AFC) permet également l'interprétation des données croisées entre elles. A partir de données chiffrées qualitatives, il s'agit d'observer la façon dont les données sont structurées entre elles. Il en résulte la production de cartes de répartition des valeurs et des variables. Pour conclure sur l'analyse des données de terrain, il s'agit donc de croiser différentes méthodes en fonction de leur pertinence. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit l'objectif d'interprétation qui ne consiste pas en une analyse statistique précise mais principalement à dégager des tendances entre les variables.

¹¹ BARNIER J., 2013 - Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur le χ^2 sans jamais avoir eu envie de le demander, Centre Max Weber, CNRS

Partie 3. Analyse des données de recherche et discussion

I. Analyse des éléments d'enquête

Cette analyse implique l'application d'un traitement statistique aux données de travail, mais également l'assimilation des discours tenus par les habitants au cours des entretiens. Leurs réactions, le ton qu'ils utilisent lors des différents sujets abordés, toutes ces informations seront prises en compte dans l'appréhension des représentations. Ces analyses seront interprétées pour en déduire des corrélations et conclusions sur le thème de recherche. Par la suite, des exemples de démarches ou de projets seront montrés dans le but de montrer les perspectives de suite à donner à ces résultats. Ceci permet de contextualiser les résultats obtenus pour montrer leur application possible.

I.1. Retour d'expérience suite au travail de terrain

Le retour d'expérience du travail de terrain peut être résumé par un bilan positif. D'une part, les conditions météorologiques ont été favorables ce qui n'est pas négligeable lors d'un travail d'extérieur, et d'autre part quatre personnes ont pu être interrogées par friche, apportant les données nécessaires à la poursuite de l'étude. Outre les questions abordées lors des entretiens, il en est sorti des éléments ou des réactions qui sont également des sources d'information ou d'explication à prendre en compte. On peut relever par exemple le manque d'information et de communication avec les habitants lorsque des projets sont initiés sur une friche, ce qui mène à des incompréhensions de leur part notamment si le projet est abandonné. Certaines friches connaissent une succession de projets sans aboutissement, dont les habitants reçoivent des échos irréguliers et qui génèrent un sentiment de lassitude vis-à-vis de la présence de la friche.

En termes de différenciation passants/habitants, ce critère s'est révélé difficile à appliquer, puisque dans la majeure partie des cas les passants habitent à proximité de la friche et ont donc le même regard sur la friche que les habitants (sur un total de 23 passants, seuls trois d'entre eux habitent loin de la friche). De plus, la part de passants interrogés sur la friche (type1), à proximité (type 2) ou d'habitants (type 3) est déséquilibré (Type 1 : 7%, Type 2 : 25%, Type 3 : 68%) ; ces valeurs hétérogènes s'expliquent par la difficulté à rencontrer des personnes de différents profils.

I.2. Les enquêtes soumises aux contraintes des sites d'étude

Avant de passer à l'étape d'analyse des résultats, il semble important de préciser les contraintes relevées lors du travail de terrain. En effet, différents facteurs ont influencé la prise de contact et les enquêtes. Premièrement, l'hypothèse concernant l'image véhiculée par les friches semble au premier abord confirmée par la réaction souvent négative des habitants à l'écoute du sujet de recherche. Ensuite, les différences socio-démographiques entre les quartiers et le type d'habitat environnant consistent en des critères à intégrer aux analyses.

I.2.1. L'impact d'une image controversée des friches sur la participation aux enquêtes

Tel que la recherche bibliographique effectuée en amont avait constaté, les friches semblent véhiculer une image négative aux yeux des habitants. Avant toute analyse, nous pouvons nous rendre compte du dépit engendré par les friches sur les habitants du quartier, dont les réactions n'ont pas été trompeuses sur cette première hypothèse. Ceci a donc eu un impact sur le consentement des habitants à participer aux enquêtes. En effet, la contrainte principale a été le refus de nombreux habitants à répondre aux questions, principalement par désintérêt clairement exprimé

pour la friche en question, mais également dans certains cas à cause de rancœurs vis-à-vis des collectivités locales qui n'agissent pas pour la transformation des friches. Ces réactions sont le reflet de la considération d'une friche en tant que « non-lieu », où la consécration d'un projet de recherche sur ces espaces n'a aucun sens. Les deux-tiers des refus ont donc été liés à ce facteur, le dernier tiers comprenant les habitants lassés d'être voisins d'un terrain « *inutile et moche* » (extrait de l'enquête auprès d'une habitante pour la friche 80). Malgré cette contrainte, la clarification et l'explication des motivations portées par le projet de recherche a incité les habitants à participer aux enquêtes.

I.2.2. Des quartiers hétérogènes autour des friches

Le choix des friches établi précédemment s'est porté sur des délaissés urbains dans un tissu résidentiel. Toutes les friches étaient donc au sein ou à proximité immédiate d'habitants pavillonnaires ou collectifs. Néanmoins, des différences sont à observer entre les différents quartiers, qu'elles soient de nature sociale (quartiers plus ou moins aisés), générationnelle (quartiers majoritairement habités par des jeunes familles, personnes âgées, etc.), ou urbanistique (quartiers avec des constructions récentes plus ou moins bien acceptées par les habitants). Ces différences peuvent se refléter ensuite lors de la prise de contact avec les habitants – un exemple concret concerne la friche 42 en état avancé, située dans un quartier qui a récemment connu des constructions d'immeubles qui sont très mal acceptées par les habitants de pavillons par leur contraste architectural fort avec le bâti environnant. Ce contexte rend difficile la discussion autour des friches, puisque le ressenti pour les opérations d'aménagement est très influencé par les expériences récentes « négatives ».

I.3. Analyse des données d'enquête

Pour procéder à l'analyse des données recueillies sur le terrain, nous suivrons la démarche de traitement des données détaillée dans la Partie II.4.2. Cette méthodologie intègre également les différents aspects de la problématique afin d'avoir comme objectif de réfuter ou affirmer les hypothèses élaborées dans cette étude. Nous pouvons donc nous appuyer sur une trame d'analyse qui intégrera les différents aspects des entretiens tout en suivant la logique établie par les hypothèses. Ainsi, les différentes hypothèses de réflexion sont structurées de la façon suivante (cf. figure 5):



1^e partie : La représentation globale des friches

- De manière générale, comment les friches sont-elles représentées ? Sont-elles plutôt considérées comme des lieux naturels ou des endroits à urbaniser ?



2^e partie : La représentation de la naturalité de la friche en ville

- Associent-ils la notion de naturalité à la friche ?
- Quel est son impact sur les représentations ?



3^e partie : Liens entre usages et représentations des friches

- Quelles relations peuvent être établies entre usage et représentations ?
- Les habitants attribuent-ils une légitimité à la présence de la friche dans son état présent ou uniquement dans le cadre de leur future occupation ?
- Quel rôle la constatation d'une gestion humaine de la friche par les habitants a-t-elle sur leurs usages ?

Figure 5 Présentation des étapes de réflexion pour l'analyse. (Source Lucy Vaseux, 2014)

Lors de chaque étape, les critères qui ont servi à la sélection des friches (stade d'avancement de la végétation et gradient d'urbanité) seront inclus en tant que variable. Les questions de la figure X pour l'axe 1 vont ensuite servir à structurer l'analyse.

Le **premier axe** tente de répondre à l'hypothèse « *Les friches véhiculent une image négative* », en abordant une réflexion sur les représentations globales que les habitants ont des friches. Il permet ainsi de comprendre le sentiment des habitants vis-à-vis de ces espaces délaissés en fonction de l'interprétation de leurs réponses aux questions de l'entretien.

Le **deuxième axe** nourrit une réflexion concernant la représentation de la naturalité de la friche en ville, selon l'hypothèse « *Les habitants n'assimilent pas les friches à de la « nature en ville* ». Elle se décline en l'association de la naturalité à la friche ou non de la part des habitants, en intégrant la manière de concevoir la nature, et aborde son impact sur les représentations des délaissés urbains.

Le **troisième axe** cherche à mettre en évidence l'existence de liens entre usages et représentations, comme nous avons supposé dans l'hypothèse « *Les représentations créées par les habitants sont liées aux usages qu'ils font des friches* » en abordant ensuite la légitimité que les personnes attribuent ou non aux friches. En effet, il s'agit de déterminer les facteurs qui influencent la considération de la légitimité, et d'observer si les usages ont un impact sur celle-ci. Cet axe comprend également l'aspect de la gestion humaine, afin d'observer de la même façon si la nature de celle-ci joue un rôle sur les représentations et usages des délaissés.

A travers ces trois axes, la problématique sera couverte sous tous les aspects soulignés en hypothèses, et nous permettra de non seulement réfuter ou confirmer des constatations apportées par les recherches bibliographiques mais également de comprendre les relations entre les variables

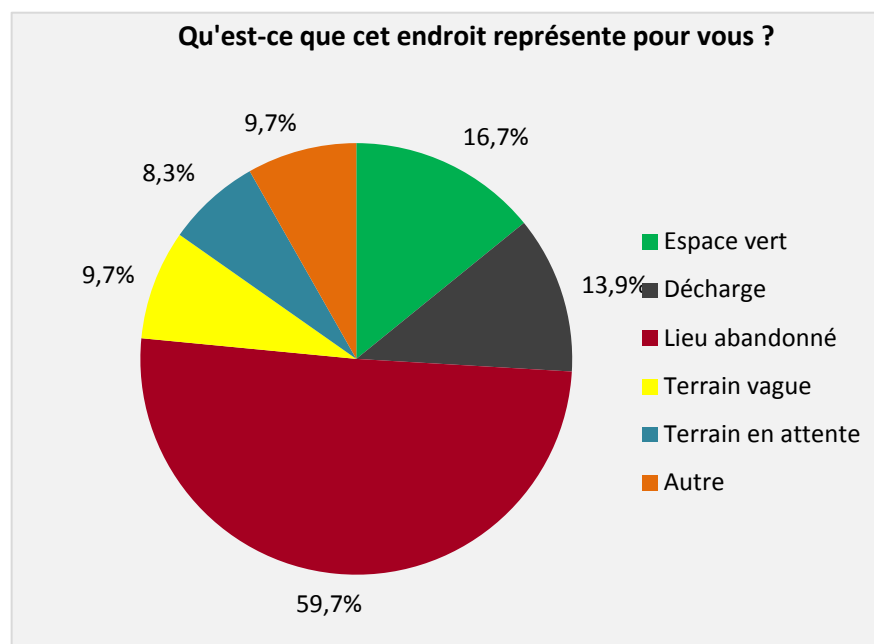
et leurs impacts sur les représentations des friches. A la fin des analyses de données, l'influence des données socio-démographiques sera vérifiée afin de pouvoir affirmer ou non un impact de celles-ci sur les représentations.

I.3.1. Hypothèse autour des représentations des friches

I.3.1.a. De manière générale, comment les friches sont-elles perçues ? Sont-elles plutôt considérées comme des lieux naturels ou des endroits à urbaniser ?

Des définitions variées des friches selon les résidents

La recherche de la considération des habitants sur les friches mène naturellement à se poser en premier lieu la question suivante « Quel terme les habitants associent-ils à un espace en friche ? ». Elle se place en préambule de la partie des représentations pour ensuite aborder les réponses aux hypothèses plus en détail. Cette position lui permet aussi de ne pas être influencé par les questions suivantes. La question suivante a donc été posée : « Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous ? » Elle laisse ainsi un large champ de réponses sans apposer un terme à connotation positive ou négative puisqu'elle fait référence à la friche en tant qu'endroit. Le graphique 1 suivant synthétise les données recueillies.



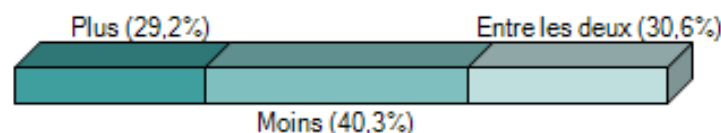
Graphique 1 Représentation graphique de la répartition des réponses à la question: "Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous?" (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Excel, 2014)

Les réponses ont donc été diverses, pour le bien de l'analyse la question ouverte a été représentée en question à choix multiples puisque les mêmes termes sont revenus très souvent. Ainsi, nous pouvons relever une écrasante majorité de la représentation en « lieu abandonné », ce qui montre bien que les habitants associent les friches à un terrain abandonné. L'idée d'abandon est également revenue régulièrement lors des discussions, mentionnant des terrains délaissés par leur propriétaire. Près de 60% des personnes interrogées attachent donc ce terme aux friches urbaines. Représenté par une proportion de réponses nettement moins importante, autour de 17% des habitants ont parlé d'espace vert, ce qui fait appel au sens de naturalité du lieu.

Ensuite, on retrouve les termes « décharge », « terrain vague » et « terrain en attente » avec des pourcentages quasi-équivalents - respectivement 9,7%, 8,3% et 9,7%. La catégorie « Autres » fait majoritairement référence au statut futur construit ou au potentiel constructible de la friche (« endroit constructible », « espace en cours de construction », « terrain qui va être aménagé ». Les idées de « jachère » et « liberté » sont également évoquées. Pour conclure, nous pouvons souligner la représentation des habitants qui semble finalement relativement proche de la définition urbanistique donnée dans la Partie I. *Présentation des termes de la recherche et état de l'art.*

Une représentation mitigée des friches insérées dans leur environnement

Une autre question posée lors de l'entretien s'est intéressée au sentiment de la personne vis-à-vis de la friche en l'insérant dans son environnement sans chercher à porter un jugement de valeur : « Pensez-vous que cet espace apporte un plus ou un moins au quartier ? » Ainsi, placer la question dans un contexte familial a permis aux habitants de projeter leur sentiment par rapport à la friche à l'échelle de leur quartier. Trois réponses étaient proposées, deux d'entre elles opposées (« plus » et « moins ») et la dernière nuancée mais exprimant un avis partagé ou un manque d'intérêt envers le délaissé (« entre les deux »). Le graphique 2 suivant montre les résultats obtenus :



Graphique 2 Représentation des résultats à la question "Pensez-vous que cet espace apporte un plus ou un moins au quartier?" (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)

On observe ainsi un pourcentage relativement bas d'habitants qui jugent la friche bénéfique à leur environnement (près de 30%), contre 40% d'avis négatifs à travers la réponse « moins ». « L'entre-deux » occupe une position plus neutre, et représente l'opinion de 30%. Ce graphique 2 ci-dessus illustre l'hypothèse 1 en ce qui concerne l'image négative véhiculée par les friches, qui semble se confirmer ici. De même, la question précédente définissant les friches par un terme général a été également fait ressortir une tendance négative dans les représentations construites par les habitants.

« *La friche, c'est comme le silence en musique, du repos pour les yeux* ». Cette phrase, prononcée par un homme dans la soixantaine résidant dans le quartier de la friche n°50, montre néanmoins des attitudes positives envers ces espaces non gérés, dénués de fonctions, mais libérant ponctuellement la terre du bâti aux bénéfices de la réappropriation du sol par la nature.

Des associations de critères révélateurs des sentiments des habitants

Pour compléter ces interprétations, des critères ont été soumis à la notation par les habitants lors des entretiens, ce qui a permis de faire ressortir leurs sentiments envers les friches. Les critères ont été présentés sous forme de couples antonymique, et une variable par couple est représentée sur la carte finale (l'autre variable suivant la tendance contraire). A partir de l'ensemble des réponses, une carte AFC a été générée (présente en annexe 2) met en évidence la structure des critères en fonction de la réponse aux habitants. L'interprétation de cette carte montre d'une part les associations entre les critères, par exemple entre :

- naturel – silencieux – utile
- agréable – sûr – lumineux
- sans intérêt – laid – repoussant – marginal
- chaotique – négligé

Certaines associations sont intéressantes, on observe ainsi l'association du naturel avec l'utilité de la friche. De même, il existe un lien entre le jugement du manque d'intérêt de la friche avec son aspect laid, repoussant et marginal dans le quartier. Ces deux associations seront détaillées dans les parties I.3.2 et I.3.3 suivantes.

I.3.2. Hypothèse sur la représentation de la naturalité des friches en ville

Parallèlement aux termes que la personne associe à la friche, on pose ensuite la question de la naturalité. Les friches sélectionnées dans le cadre de cette étude sont des espaces couverts par une végétation spontanée, et il semble donc intéressant de se demander si les habitants associent cette biodiversité avec de la nature. Cette considération fait intervenir des facteurs extérieurs qui interviennent dans la création du processus de représentation.

Identification du concept de « naturalité » aux yeux des citadins

Nous pouvons citer l'aspect environnemental, puisque l'insertion des friches dans un contexte urbain a tendance à dénaturiser les espaces verts, contrairement à si elles étaient dans le milieu rural. Toutefois, l'idée qui ressort au cours des recherches bibliographiques questionne le concept de la naturalité chez les citadins, qui est altérée par une perte d'expérimentation de la nature au sens d'origine¹². La nature n'est plus seulement associée à l'aspect sauvage des espaces, puisque nos références en termes de naturalité varient depuis que les hommes s'urbanisent. Selon Joan Iverson Naussauer¹³, « *Nature has come to be identified with pictorial conventions of the picturesque, a cultural not ecological concept* » (NAUSSAUER, 1995). Cette phrase illustre la définition de la nature selon des références culturelles auxquelles nous sommes confrontées, et non la définition écologique stricte de la biodiversité.

En addition de cette première supposition, nous pouvons questionner le rapport à la nature qu'ont les habitants vis-à-vis de la proximité, et l'influence que cette distance apporte aux représentations. Tzoulas et James expliquent ainsi ce rapport : « *there is evidence to suggest that although people may like to visit wild areas they do not like to live in very close proximity to them, preferring well kept landscapes near their homes instead* » (TZOULAS & JAMES, 2010). Ils en réfèrent donc à l'appréciation de la nature tant que celle-ci se trouve à distance de leur logement. Est-ce que ceci peut constituer un facteur négatif pour les représentations de la friche recherchées ici, puisque les habitants interrogés vivent tous à proximité de la friche ? Souvent, la question de l'image du quartier a été évoquée lorsque des entretiens, démontrant l'influence de la proximité sur leur jugement. L'acronyme NIMBY¹⁴ illustre très bien le rapport des habitants avec leur espace de vie quotidien. Nassauer explique : « *We need to recognize that the landscapes of city dwellers' homes, neighborhoods, parks, roadsides, and businesses are portraits of themselves* » (NASSAUER, 1995). Ainsi, nous associons notre environnement proche comme un reflet de nous-mêmes, ce qui peut jouer un rôle lorsqu'un élément à l'image controversée comme la friche rentre en compte.

¹² Nous pouvons citer la définition en provenance de l'encyclopédie en ligne Wikipédia : « La naturalité, dans son sens environnemental, renvoie au caractère sauvage d'un paysage ou d'un milieu naturel. »

¹³ Joan Iverson Naussauer est une professeur d'Architecture paysagère à l'école des Ressources naturelle et de l'Environnement. Elle travaille sur la conception du design écologique avec une perspective culturelle, et a étudié dans ces buts des « brownfields » (terme anglo-saxon se rapportant aux friches industrielles), espaces périurbains et ruraux. (Source : <http://www.snre.umich.edu/profile/nassauer>)

¹⁴ NIMBY : Not In My Back Yard, exprime le principe d'apprécier un élément s'il ne se trouve pas à proximité de chez soi.

Ces suppositions sur le questionnement du concept de naturalité et sur le rôle de la proximité ne sont apparues au cours de cette étude qu'au contact des habitants lors du travail de terrain, confirmé par des recherches bibliographiques. Il s'agit donc de prendre en compte tous ces biais dans l'analyse suivante de la représentation de la naturalité des friches.

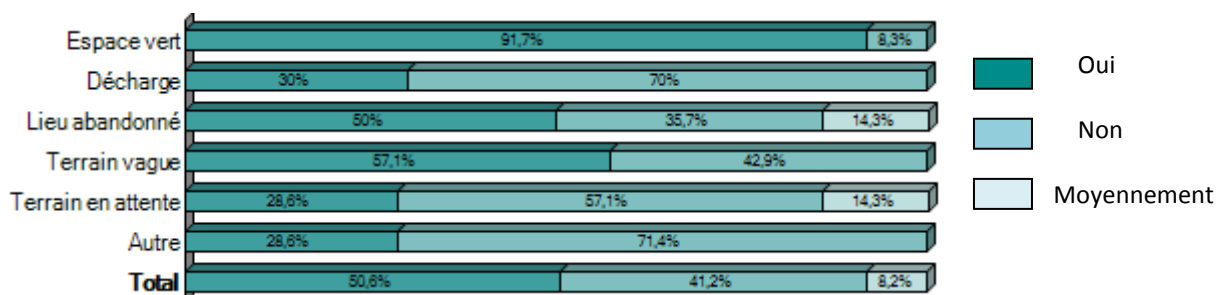
Par ailleurs, le choix d'une succession végétale dans la sélection des friches en amont permet de mettre en évidence s'il existe une influence ou non du stade d'avancement de la végétation sur la représentation de la naturalité des friches.

I.3.2.a. Associent-ils la notion de naturalité à la friche ?

Une qualification partagée de la naturalité attribuée à la friche

Les entretiens ont montré que la moitié des personnes interrogées ont répondu « oui » à la question « Considérez-vous cet espace comme naturel », alors que 40% ont choisi « non » et 10% ont nuancé leur réponse par « moyennement ».

La valeur attribuée à la naturalité a ensuite été mise en relation avec le terme associé à la friche par les habitants, abordé dans la partie I.3.1.a. (le tableau peut être trouvé en annexe 3), et a abouti à une dépendance entre les deux variables (p -value égal à 4%). Le résultat est représenté par le graphique 3.



Graphique 3 Représentation des résultats à l'association entre « Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ? » (représentées par les nuances de couleur) et « Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous ? » (montrés à gauche du graphique) (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)

La première relation qui se détache est celle où les personnes ayant répondu « espace vert » pour la représentation ont répondu à 92% « oui » lorsque la question de la naturalité leur était posée. Ensuite, la réponse « décharge » a été suivie à 70% de la réponse « non » pour la naturalité. Ces deux résultats demeurent cohérents dans la logique des représentations que ces résidents créent des friches. La réponse majoritaire de « lieu abandonné » a été plus fragmentée pour définir si l'espace était naturel ou non, avec près de 50% de réponses « oui », 37% de « non » et 14% de « moyennement ».

En complément, l'association du concept de naturalité à la friche par les résidents a été comparée selon les gradients d'urbanité choisis lors de la sélection – centre-ville, urbain intermédiaire, urbain périphérique. Le test d'indépendance montre un résultat pour p -value de 57%, largement supérieur au seuil des tendances et donc révélateur de l'indépendance des deux variables. Pour ce critère, il s'agit de prendre en compte les caractéristiques des villes d'études Tours et Blois, qui sont toutes les deux des villes moyennes et qui ne mettent pas dans un contexte de « manque » de nature (comme on pourrait l'imaginer dans des métropoles comme Paris par exemple).

I.3.2.b. Dans quelle mesure la naturalité influence-t-elle la considération des friches ?

L'appréciation de l'influence de la naturalité sur l'aspect attractif de la friche

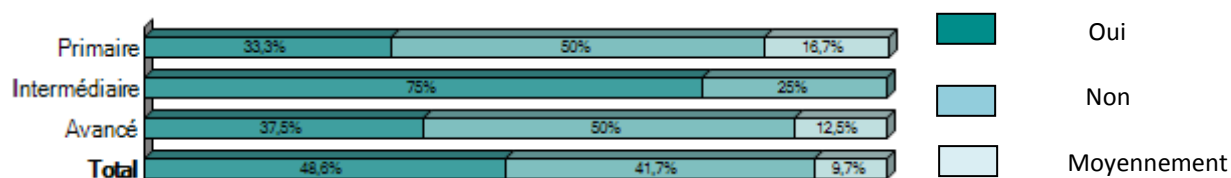
Suite aux analyses réalisées précédemment concernant la naturalité et la définition du lieu, il semble intéressant de questionner les associations avec une attirance ou non de l'habitant pour la friche (voir annexe 4). En effet, des relations peuvent être mises en évidence entre la considération de la naturalité et l'attraction pour la friche ($p\text{-value} = 6\%$) ; les habitants trouvant la friche attirante la jugent également naturelle à 77%. Au contraire, lorsque les opinions tendent vers le côté repoussant de la friche, les habitants concernés ont tendance à la juger non naturelle. Il existerait donc une relation entre l'appréciation de la friche en fonction de sa naturalité, la nature en ville aurait un aspect plus plaisant qu'un espace qui n'est pas considéré comme naturel.

L'appréciation de l'influence de la naturalité sur l'aspect utile de la friche

De même, la question peut se poser pour la considération de l'utilité ou non de la friche, à savoir si la naturalité joue également un rôle dans ces perceptions (voir annexe 5). Dans ce cas, nous pouvons observer une nette corrélation entre la considération de la friche en tant qu'espace utile et l'assimilation de celle-ci à de la « nature » - la marge d'erreur du test est très faible ($p\text{-value} < 1\%$). 56% du total des réponses « inutile » considèrent la friche comme non naturelle, et au contraire 75% des réponses « utile » la juge naturelle.

Un rôle significatif de l'état d'avancement de la végétation à prendre en compte

Abordons maintenant le **rôle de la succession végétale** à travers les différents stades de végétation des friches. Après interprétation, la façon de considérer la naturalité des friches varie effectivement en fonction de ces différents stades de végétation ($p\text{-value} = 2\%$) (cf. graphique 4).



Graphique 4 Représentation des résultats à l'association entre « Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ? » (représentées par les nuances de couleur) et les stades de végétation (montrés à gauche du graphique) (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)

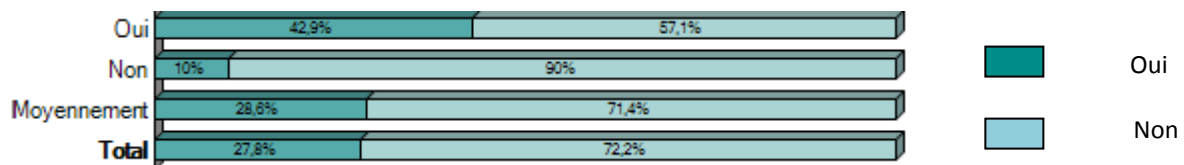
Après analyse, les habitants privilégient dans le cas du stade primaire la réponse « non » pour l'association à un espace naturel à 50%, avec seul un tiers des interrogés qui le considèrent naturel. Pour le stade intermédiaire, les trois-quarts des personnes ont jugé la friche naturelle. Quant au dernier stade en état avancé, il est associé à 50% à un espace non naturel, et légèrement plus de réponses ont favorisé le côté naturel que pour le stade primaire (près de 38%). Selon les résultats obtenus, on peut en déduire que l'avancement de la végétation semble jouer un rôle dans la manière dont les habitants interprètent la relation de l'espace à de la « nature », mais ne varie pas de manière proportionnelle.

Globalement, l'aspect intermédiaire de la végétation est considéré comme le plus naturel, ce qui montrerait un seuil de tolérance de l'état d'avancement de la pousse des plantes. Un aspect trop parsemé, souvent présent dans le stade primaire, et une végétation trop haute et envahissante pour l'état avancé pourraient être des freins à l'appréciation de la friche.

Pour compléter, nous pouvons préciser que lors du travail de terrain réalisé sur les différentes friches, seules trois personnes ont pu être trouvées présentes sur une friche, sur un total de 18 friches. Les friches en question sont des friches en stade de végétation intermédiaire (deux personnes interrogées) ou avancé (une personne interrogée). Notons que la friche en stade avancée avait été fauchée sur une partie de sa surface quelques mois précédant les entretiens, ce qui la classait plus proche d'un stade intermédiaire (friche visible sur la photographie 5 ci-dessus). Cette constatation fait référence à l'aspect de la végétation abordée ci-dessus dans la partie I.3.2.b., favorisé plutôt dans un état d'avancement intermédiaire.

Une association conclusive entre considération de la naturalité de la friche, son appréciation et fréquentation

Afin de conclure sur le rôle de la naturalité sur les représentations, nous pouvons confronter la considération de la naturalité par les résidents à la fréquentation qu'ils ont de la friche, permettant ainsi de faire un lien avec l'analyse suivante des usages. Le test d'indépendance donne une valeur de *p-value* de 1%, prouvant une dépendance forte des deux variables (cf. graphique 5).



Graphique 5 Représentation des résultats à l'association entre « Est-ce que vous fréquentez ce lieu ? » (représentées par les nuances de couleur) et « Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ? » (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)

Ainsi, nous pouvons en déduire une corrélation entre la considération de la friche en tant qu'espace naturel et la fréquentation de celle-ci. Appuyé par les résultats trouvés précédemment sur les liens entre naturalité et appréciation, il semblerait que la fréquentation de la friche soit également liée à ces deux composantes, ce que nous détaillerons par la suite.

I.3.3. Hypothèse des liens entre usages et appréciation des friches

Nous allons à ce stade aborder les usages que les habitants ont potentiellement sur les friches. Tout d'abord, il convient de vérifier s'il y en a et lesquels ont été répertoriés. Tout usage est pris en compte ici, qu'il soit ponctuel ou de plus longue durée, volontaire ou influencé par la disposition de la friche. Premièrement, la fréquentation des friches par les habitants consiste en la première étape avant l'appréciation des usages. Globalement, les friches sont relativement peu fréquentées, résultat démontré par un taux de fréquentation de seulement 28%, contre 72% de non fréquentation. Parmi les habitants ayant reconnu fréquenter la friche, les deux-tiers y passent plusieurs fois par semaine. Le dernier tiers parle d'une fréquentation occasionnelle voire rare. Par ailleurs, les raisons de la non-fréquentation des friches s'apparentent dans 85% des cas à la réponse « vous n'avez rien à y faire ».

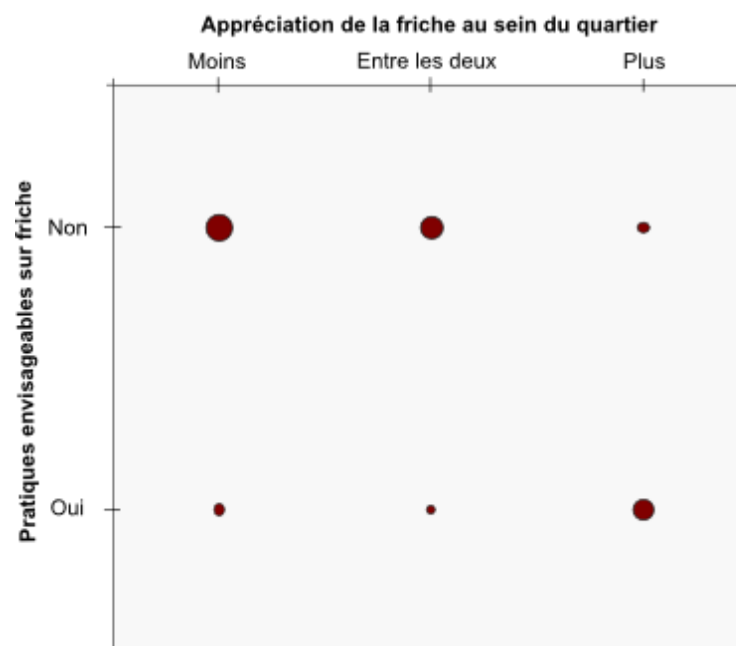
I.3.3.a. Quelles relations peuvent être établies entre usage et représentations ?

La question des usages a été posée aux habitants sous deux angles. D'un côté, si l'individu affirme fréquenter la friche, il s'agissait par la suite d'en invoquer les raisons. De l'autre côté, que la personne ait ou non une interaction avec la friche, la question des usages en général permet d'occulter la relation individuelle de la personne avec l'espace pour l'ouvrir sur les relations sociales des habitants avec cette même friche, de façon à ce qu'ils s'imaginent ce qui pourrait être pratiqué sur la friche, même si la personne ne pratique pas elle-même ce type d'activité. En ce qui concerne le

premier aspect en cas de fréquentation de la friche, les raisons invoquées sont redondantes dans plusieurs friches et chez différents habitants autour d'une même friche.

Un lien entre appréciation et usage mis en évidence

Lorsque nous nous intéressons aux relations entre ces deux composantes, il en résulte une corrélation entre la valeur que l'habitant attribue à la friche et les usages qu'il considère possible sur celle-ci. A partir d'un test statistique réalisé sur un tableau de contingence, on obtient le diagramme de représentation ci-dessous (cf. graphique 6), qui permet de visualiser les données obtenues mises en relation avec la considération de la friche en tant que « plus » ou « moins » pour le quartier. Ce diagramme met en évidence le nombre de données, représentées par un rond dont la dimension augmente en fonction de la significativité de la relation – le *p-value* résultant du test d'indépendance du χ^2 est inférieur à 0,01%.



Graphique 6 Représentation graphique de la relation entre « Pensez-vous que cet espace apporte un plus ou un moins au quartier ? » et « Selon vous, devant cet espace, que pouvez-vous y faire ? » (Source : Réalisation graphique : Marion Brun, Données : Lucy Vaseux, 2014)

La déduction de ce test consiste en une forte corrélation entre l'absence de pratiques considérées possibles sur la friche et la réponse « la friche apporte un moins au quartier », ainsi qu'une significativité de la relation entre le fait de juger possible des usages sur le délaissé et « la friche apporte un plus au quartier ». Il est donc possible d'en déduire un lien fort entre pratiques et appréciation de la part des résidents. Nous rejoignons ainsi les résultats de la recherche menée par Michel Boutequoi¹⁵ liant les pratiques d'un lieu avec les représentations de celui-ci (exprimé précédemment dans la partie I.4.). Toutefois, l'influence de ces éléments ne peut être déterminée dans un sens ou l'autre, l'expérience et les valeurs personnelles de chaque habitant rentrant en considération dans cette dynamique.

Il semble également important de relever les liens réalisés par les habitants lors des entretiens en ce qui concerne l'appréciation de la friche. En effet, certaines réponses négatives étaient justifiées par l'absence de pratiques possibles sur la friche ce qui démontre une forte connectivité entre

¹⁵ BOUTEQUOI, 2009

l'appropriation que l'homme peut se faire des lieux pour qu'il en découle une représentation positive.

I.3.3.b. Les habitants attribuent-ils une légitimité à la présence de la friche dans son état présent ou uniquement dans le cadre de leur future occupation ?

Cette question rentre en considération dans les représentations de la friche dans le sens où elle réfère aux réactions des habitants au cours de l'entretien à propos de l'espace délaissé. Par ailleurs, elle permet de cerner les attentes des citoyens en ce qui concerne les usages des friches en général.

La première donnée de terrain à interpréter en réponse à cette problématique consiste en la réaction de l'habitant interrogé lors de la présentation de l'objet de l'enquête. Ceci révèle l'approche que la personne fait de la friche, et dans plus de la moitié des cas elle semble considérer la friche en elle-même pour la première fois. De plus, les personnes ont tendance à parler de la friche dans l'optique de sa future occupation, des projets à venir sur celle-ci. Le travail de terrain a nécessité de recentrer l'entretien sur la friche dans son état présent, certaines personnes se montrant incapables de parler de la friche sans envisager sa future fonction, notamment dans des lieux en cours d'aménagement (friches n° 104 – 110, inclus dans un quartier résidentiel en cours d'expansion).

I.3.3.c. Quel rôle la constatation d'une gestion humaine de la friche par les habitants a-t-elle sur leurs usages ?

En ce qui concerne la considération des habitants, lorsque les termes entretenu et négligé leur ont été opposés sur une échelle respectivement de -2 à +2, l'aspect est ressorti très majoritaire à 69% (en additionnant la notation +2 et +1), contre 21% vers le côté entretenu. Les friches semblent donc être fortement associées à des espaces non entretenus ni gérées, ce qui a de plus été mentionné au cours des entretiens.

Des recherches bibliographiques menées notamment par Hoffman & al., (2012) ont montré l'influence de la trace d'une gestion humaine sur la manière dont les habitants se représentent les friches. Tzoulas et James ont également traité cette relation ; ils parlent de « *well kept landscapes* » qui définit des paysages gérés et structurés par l'Homme pour exprimer la préférence des habitants en matière de naturalité de proximité (TZOULAS & JAMES, 2010). Pour faire suite à la supposition mentionnée dans la partie I.3.2., concernant le concept de naturalité et ce qu'il désigne réellement, Naussauer traite du sujet en abordant le rôle des paysagistes dans l'adaptation de la nature conforme aux attentes culturelles de citoyens. Selon l'architecte paysagiste, « *it requires the translation of ecological patterns into cultural language. It requires placing unfamiliar and frequently undesirable forms inside familiar, attractive packages. It requires designing orderly frames for messy ecosystems.* » Ainsi, l'expression de la nature nécessite un travail de mise en forme afin qu'elle soit acceptée au sein des villes. Une nature « brute » doit être traduite dans un langage qui nous est culturellement plus familier, avec une maîtrise et gestion humaine visible. Nous pouvons donc en déduire d'après les résultats du travail de terrain que l'action des gestionnaires des friches joue un rôle important dans la construction des représentations par les habitants et dans l'amélioration de celles-ci.

I.3.4. Rôle des données socio-démographiques sur la construction des représentations

L'analyse des données de terrain peut être finalisée par la vérification d'une éventuelle influence des données socio-démographiques relevées auprès des habitants, c'est-à-dire le genre, la catégorie d'âge, le type d'habitation dans lequel vit la personne et sa proximité d'un parc ou jardin public. La profession a été également demandée lors des entretiens, mais les habitants répondaient par les termes généraux « actif » ou « retraité », ce qui catégorise de façon trop général les professions pour que ce soit exploitable dans le cadre de cette étude. Cette partie sera scindée selon les thèmes abordés ci-dessus, soit 1. La représentation globale de la friche 2. La considération de la naturalité et 3. Les pratiques envisageables sur la friche. Les *p-value* de chaque relation obtenus suite au test d'indépendance sont résumés sous forme de tableaux (présents en annexes 7, 8 et 9) par souci de clarté, et les valeurs qui mettent en évidence une relation significative sont signalées par une police d'écriture rouge.

Les âges ont été classés en cinq catégories lors des entretiens (- 18 ans, 18 à 30 ans, 30 à 45 ans, 45 à 60 ans, + 60 ans). La représentation de chaque catégorie par rapport à l'ensemble des réponses – du nombre de résidents le plus haut au plus bas - débute par les plus de 60 ans (28 personnes), les 45 à 60 ans (20 personnes), les 30 à 45 ans (15 personnes), les 18 à 30 ans (sept personnes) et les moins de 18 ans (deux personnes). Ces résultats montrent donc une sur-représentation de deux premières catégories, et une proportion minime des moins de 30 ans. Pour les moins de 18 ans, la valeur est faible ainsi que l'avait prévu la sélection du profil des habitants décrite en partie II.2. Une part de personnes au-dessus de 60 ans plus importante se justifie par la réalisation d'enquêtes dans l'après-midi ou le matin, favorisant ainsi la présence d'habitants à la retraite. Les entretiens de fin de journée ont permis d'ouvrir le panel aux autres catégories, mais ces horaires (généralement 18 à 20h) sont minoritaires par rapport à l'ensemble de la journée.

En termes de proportions entre les genres « féminin » et « masculin », un bon équilibre se présente, avec 46% de femmes et 54% d'hommes. Au regard de ce résultat, l'influence du genre peut être approché dans les données de terrain. Enfin, lors des entretiens, le type d'habitation a été noté, qu'il soit individuel – en tenant compte de la présence ou non d'un jardin – petit collectif ou collectif. Puisque les friches ont été sélectionnées dans des zones résidentielles, un résultat de 90% pour la part de l'individuel avec jardin est justifié. De plus, l'accès aux habitants dans des résidences individuelles est facilité, alors qu'il s'est prouvé difficile dans le cas des logements collectifs. Aucune information valable n'est donc exploitable par l'analyse de cette donnée.

Influence sur les représentations globales

La manière de définir la friche a été soumise aux variables de genre, d'âge, ainsi qu'à la proximité de la résidence de l'habitant avec un parc public. Au regard des résultats apportés par les *p-value* du test d'indépendance en annexe 7, aucune corrélation ne peut se déduire, ce qui signifie une indépendance des variables et que donc les données socio-démographiques ne semblent pas d'avoir d'incidences. La même démarche est appliquée pour l'appréciation de la friche par attribution du terme « plus » ou « moins », et conclut l'indépendance de la relation des données avec une représentation positive.

Influence sur la considération de la naturalité de la friche

Il apparaît donc, d'après les valeurs du tableau 8 en annexe, une indépendance entre le genre de l'habitant et la prise en compte de la naturalité, de même pour la proximité à un espace vert géré.

Pour ce qui est la relation de la catégorie de l'âge avec la considération de la naturalité par les résidents, il en ressort une tendance (avec un *p-value* égal à 6%, donc trop important pour pouvoir confirmer l'hypothèse de façon certaine) pour les 18 à 30 ans, puisque, sur les sept personnes de cette catégorie, seule une d'entre elle a émis une réponse positive, les autres ayant répondu que la friche était un « moins » dans le quartier. Cette réponse est toutefois à nuancer, compte-tenu du risque d'erreur sur l'hypothèse de dépendance.

Influence sur les pratiques envisageables sur les friches

En procédant à l'application du même test statistique (voir annexe 9), il en ressort une indépendance des variables de genre, âge et proximité à un parc public avec les usages que les habitants font de la friche.

Pour conclure sur l'impact des données socio-démographiques, leur impact sur les représentations semblent à terme négligeable voire nul. Il convient de préciser que le travail de terrain n'avait pas dans l'objectif d'avoir un panel homogène au niveau de ces critères, du fait que les hypothèses ne considéraient pas de façon centrale le profil des habitants dans les représentations générées. Finalement, les catégories d'âges sont concentrées sur des habitants de 45 ans et plus, et le critère du genre s'est trouvé relativement équilibré, sans toutefois aboutir à des corrélations avec les thèmes abordés en hypothèses.

II. Discussion et perspectives

« Le délaissé est la case vide nécessaire au mouvement, la respiration de l'urbaniste avant d'être le cauchemar de l'élus. »

Chilpéric De Boiscuillé, directeur de l'ENSP
Emmanuel Brochard, directeur du CAUE Loir-et-Cher

Cette phase de travail de terrain a constitué une ouverture sur les représentations des friches et les rapports que les habitants entretiennent avec elles. Elle fait ainsi suite aux recherches bibliographiques qui ont permis d'appréhender le sujet des friches ainsi que leur insertion dans la dynamique urbaine. Nous avons pu de cette façon en déduire la nature des représentations, ainsi que l'influence de l'assimilation des friches à la nature. Enfin, les liens entre les représentations construites par les résidents et les pratiques qu'ils peuvent avoir des friches ont été abordés à l'échelle du territoire d'étude pour chaque friche. Etudier les impacts de ces composants dans les mécanismes d'interprétation a également été un moyen d'établir des corrélations entre différentes variables et d'en tirer des conclusions faisant parfois écho aux écrits bibliographiques mentionnés dans la phase de recherche.

En premier lieu, une représentation à tendance négative ressort des analyses des données de terrain ainsi que de l'interprétation des réactions des habitants au sujet de recherche. Les friches consistent pour plus de la moitié des personnes interrogées en un lieu abandonné, sans gestion, au potentiel inexploité. En effet, malgré des avis globalement orientés vers une dépréciation de ces délaissés, 58% des habitants leur attribuent la qualité « intéressant, à potentiel », et laissent donc penser qu'ils ne se détournent pas totalement de l'espace mais seulement de son statut actuel, ce qui présente donc une orientation intéressante à envisager. De plus, nous avons pu constater au fur et à mesure des interprétations des données une nette tendance à l'appréciation des espaces naturels, si jugés naturels ils soient. La nature en ville demeure donc un élément recherché par les citoyens, qu'ils soient installés au sein d'un tissu urbain plus ou moins dense. Ce critère devrait donc de préférence être pris en compte dans des perspectives futures. En termes d'usages des friches, une corrélation nette est déduite entre pratiques et représentations positives, ce qui permet de conclure sur le potentiel de levier à exercer sur l'émergence de pratiques sur les friches.

La friche urbaine consiste en un élément paysager à valoriser afin qu'elle soit prise en compte en tant qu'entité légitime aux yeux des résidents qui la côtoient. « L'importance à donner à ce territoire est essentielle afin qu'il soit reconnu de tous et appropriable par chacun. » (MORISSEAU G., 2002)¹⁶ La perspective future concernant les friches, selon des degrés de pertinence, semble s'orienter vers leur intégration dans une trame verte à l'échelle de la surface urbaine. L'amélioration de l'image de la friche consisterait en être un moteur pour justifier le bien-fondé de cette démarche. Afin d'accéder à ce statut, la valeur de la friche est à considérer, ainsi que les leviers à notre portée pour l'accroître. Tel que nous l'avons abordée dans la partie I.2.2., la valeur de la friche dépend de multiples facteurs, certains immuables – localisation, quartier environnant, taille – d'autres potentiellement modifiables, notamment la valeur symbolique qui dépend en partie des représentations. Le cadre de ce projet de fin d'étude permet ainsi d'envisager une stratégie sur les représentations que portent les habitants, à ce jour relativement négatifs. À l'aide des conclusions des analyses, l'influence des degrés de naturalité et de pratiques a pu être approchée. En gardant en

¹⁶ Conférence de Blois sur les Délaissés temporaires, Villes au carré, 2002

perspective cette orientation, nous pouvons ainsi ouvrir vers des pratiques nouvelles des friches, permettant d'une part de sensibiliser les habitants à ces espaces délaissés et d'en améliorer la représentation, et de l'autre de rehausser la valeur symbolique de la friche par une réappropriation et une intégration dans son environnement. Hors des politiques urbaines habituelles menées par les collectivités, à tendance conformiste lorsqu'il s'agit d'aménagement urbain, la stratégie de valorisation consiste ici à encourager les initiatives *bottom-up* issues des acteurs locaux de la société civile.

« *L'émancipation de ces espaces est un acte de résistance et de résilience contre l'homogénéisation et la discrimination des lieux, contre la décomposition sociale qu'elles fixent dans leur sillage.* » (DEGEORGES, NOCHY, 2002)

Les friches consistent en des lieux idéaux pour retrouver une liberté d'expérimentation de la ville, hors des préoccupations des collectivités, dans le but de réinventer le rapport des citoyens au territoire à l'échelle la plus locale qu'il soit. S'ajoutent à ça les enjeux sociaux d'intégration des particularités locales dans les aménagements urbains, afin de produire des espaces à vivre et pas uniquement tournés vers la fonctionnalité. « *Les rapports sociaux sont réduits à des rapports spatiaux* » (DEGEORGES, NOCHY, 2002).

Pour une mise en perspective à l'échelle des projets déjà en cours, il semble pertinent de compléter cette démarche d'ouverture par la recherche de friches pour lesquelles les représentations des résidents ressortent positives afin de comprendre leur contexte d'insertion. Amorçons cette approche par l'aspect de la sensibilisation des habitants à ces espaces qui paraissent abandonnés et dénués de fonction, véhiculant donc une image négative comme l'ont démontré les analyses précédentes. La seule présence d'un panneau éducatif qui transmet des informations, par exemple les services écosystémiques apportés par la friche (faune et flore, perméabilisation du sol, zone tampon, etc.), son histoire, etc. Cette action a un rôle indirect sur les représentations générées par les habitants puisqu'elle va donner une légitimité à la présence de la friche. Nous avons pu conclure précédemment sur la relation entre l'assimilation du délaissé à un espace naturel et la définition de celui-ci en tant qu'espace « utile ». A travers des actions de sensibilisation à l'écologie des friches, l'aspect utile de celle-ci sera rehaussé et se répercutera à son tour sur la manière dont les habitants perçoivent les friches.

A une échelle plus importante, des projets peuvent être menés dans le but de réconcilier les habitants avec la friche, en leur montrant les opportunités qu'elle présente. A titre d'exemple, une initiative a été conduite par l'association¹⁷ *Yes we camp*, réalisée en marge du programme « *Marseille 2013 Capitale européenne de la culture* » et relatée par Michel Lussault dans son article sur les Politiques d'installation (LUSSAULT, 2013). Les organisateurs¹⁸ à l'origine de cette association décrivent celui-ci dans l'objectif de « créer des lieux de cohabitation éphémère et de réfléchir collectivement à de nouveaux usages dans l'espace urbain », dont les actions portent sur l'urbain, dont certaines sur des friches. Ces interstices offrent de la place et de la liberté que cette initiative permet de valoriser, du moins temporairement, ainsi que de changer le regard du public sur les

¹⁷ Yes we camp (YWC) est une association Loi 1901, à but non lucratif, créée mi-2012

¹⁸ Les personnes à l'initiative du projet se définissent de la façon suivante : « Nous sommes un collectif ouvert, en évolution constante, mêlant architectes, plombiers, urbanistes, charpentiers, ingénieurs, administrateurs, artistes, jardiniers, bricoleurs, régisseurs de spectacle, graphistes... Ce qui nous réunit est l'envie de réaliser de manière collective des projets innovants autour des questions du vivre-ensemble. » (<http://www.yeswecamp.org>)

possibilités de tels espaces. Leur travail s'effectue en concertation avec les voisins, qui manifestent souvent de l'enthousiasme à l'égard du projet. Les seules limites auxquelles ils peuvent se confronter sont les difficultés administratives pour les occuper légalement, même temporairement. Ci-dessous sont détaillés deux de leurs opérations qui s'insèrent dans les perspectives que nous cherchons à aborder pour les friches urbaines.

FRICHE LE CAMP ! (29 mars 2014)

Cette opération se déroule sur une friche du quartier Longchamp de Marseille, sur l'îlot Chanterelle. L'objectif est de rassembler des habitants et autres personnes intéressées sur la friche afin de l'occuper à travers des activités diverses (pique-nique, musique, constructions collectives, espace-jeu pour enfants, etc.) (<http://www.yeswecamp.org>). Celles-ci sont illustrées ci-dessous sur l'ensemble de photographies 5.



Photographie 5 Ensemble photographique des activités proposées dans le cadre de FRICHE LE CAMP ! (Sources de gauche à droite: Caroline FERAUD, idem précédent, Lisa GEORGES, idem précédent, 2013)

CHEZ ALBERT - La Friche d'été des habitants d'Aubervilliers (31 mars 2014 à 15 juillet 2014)

Ce projet, localisé sur une friche urbaine dans la commune d'Aubervilliers (93), consiste en la mise en œuvre d'un « programme d'occupation permanente du site pendant dix semaines ». Le but est d'ouvrir un espace public à travers des activités et aménagements temporaires, afin que les habitants puissent investir les lieux pendant cette période dans un esprit de partage et d'échange, illustré sur la photographie 6. Les initiatives sont également tournées vers des actions *eco-friendly*¹⁹ en incitant les démarches éco-citoyennes, ce qui permet en parallèle une sensibilisation au potentiel écologique de la friche (<http://www.yeswecamp.org>).

¹⁹ *Eco-friendly* est un terme anglo-saxon qui désigne une action favorable au développement durable.



Photographie 6 Opération CHEZ ALBERT, première visite de friche accompagné de quelques habitants du quartier (Source : Lisa GEROGES, YWC, 2014)

La conclusion qu'ils tirent de ces opérations est un retour enthousiaste de la part des participants, dont les habitants du quartier eux-mêmes, qui voient naître des possibilités sur un espace qu'ils savaient en veille depuis longtemps. Le prolongement concerne le désir de faire naître chez les habitants un sentiment d'appropriation de la friche qui s'installerait progressivement et permettrait ainsi de donner suite à cette opération par des animations de quartier par exemple. Ces initiatives sont à moindre coût, soumis uniquement à une organisation au préalable de la part d'un groupe d'individus.

De multiples relations de dépendance ou d'indépendance ont été mises en évidence ou effleurées au cours des interprétations du travail de terrain. La suite de ce travail consiste à exploiter les rapports des habitants avec les friches avoisinantes, les liens entre représentations, naturalité et usages, dans les perspectives futures d'une meilleure représentation des friches.

Conclusion

Interstices « vides » dans un tissu urbain en pleine mutation, les friches au sein des villes présentent de multiples facettes, où se mêlent richesses floristiques et faunistiques, pression urbanistique et économique, enjeux environnementaux et sociaux. Le défi réside dans la considération de ces aspects lors de la prise en compte des délaissés urbains, à l'heure d'une ère où prône la concurrence entre villes (ANDRES, 2006). Au fil de ce projet de recherche, les représentations, qu'elles soient positives ou négatives, sont construites par des personnes qui voient leur environnement quotidien supports d'espaces délaissés dont ils ne comprennent pas l'affectation, le devenir. Ils ignorent de quelle façon s'approprier ces lieux, souvent à cause d'un manque d'entretien qui creuse un fossé entre ces espaces et ceux entretenus d'une façon stricte par les collectivités. Justement, la représentation de façon positive d'un lieu ne passe-t-elle pas par son appropriation ? Qu'elle soit par contact physique (promenades, sport) ou uniquement mentale (reconnaissance de ses apports, acceptation dans son quartier) elle semble nécessaire afin d'atteindre un stade d'appréciation.

Ce projet de fin d'études s'inscrit dans un programme de recherche sur les Délaissés Urbains et Espèces envahissantes, cherchant à caractériser le paysage urbain dans lequel s'insèrent les friches par une démarche pluridisciplinaire. A travers la démarche décrite dans ce mémoire, nous avons pu aboutir à une étroite relation entre les représentations générées par les personnes qui résident près des friches, l'assimilation de celles-ci à des espaces naturels et les pratiques qui sont envisageables autour d'elles. Ce lien se confirme au fur et à mesure des résultats qui sont obtenus, et se prolongent dans les perspectives abordées. Grâce à la mise en évidence de ces rapports, des stratégies peuvent être établies autour des friches vers un aspect de la représentation, dans le but de servir de levier afin d'influencer les autres. Au fil de ce projet de fin d'études, les représentations se sont précisées, ainsi que ses implications. L'aspect naturel semble ancré dans l'esprit des citoyens comme une justification de la non-utilisation de l'espace, justification qui disparaît dès lors que ce côté « nature » n'apparaît pas comme tel au regard des gens. Quant aux pratiques, elles semblent aller de pair avec des représentations générées de façon positive – ainsi rentre en jeu le concept d'appropriation. Une autre observation de taille a été l'approche de la friche de la part des habitants dans l'optique de sa future occupation, des projets à venir sur celle-ci. Les espaces délaissent contrastent grandement en ce terme avec les autres espaces de ville, considérés comme un entre-deux plutôt qu'une entité propre. La légitimité de la friche paraît précaire, et pèse dans les représentations qu'elle génère. De plus, au terme de ce projet de fin d'études, nous pouvons conclure sur l'importance de ne pas négliger la concertation et la participation des habitants. Ceux-ci portent un regard sur les éléments paysager et urbains à proximité de chez eux qui diffère souvent de celui des collectivités et porteurs de projets. Fréquemment mentionné lors des entretiens, ces personnes ressentent une mise à l'écart de la part des gestionnaires par le manque d'information et de communication. Ce sentiment d'exclusion se reflète ensuite dans le processus de construction de la représentation à tendance négative.

Quelques limites se sont imposées au sujet de recherche, tels que la difficulté de réaliser une approche des représentations par des entretiens moins directifs, auprès des individus concernés. Ceci aurait permis une expression plus approfondie à propos de leur ressenti, mais, ainsi qu'il a été

mentionné au cours de ce rapport, l'outil d'enquête est compromis par le caractère controversé des friches, souvent sujettes à de la lassitude et à un sentiment de frustration de la part des habitants. De plus, l'appréhension des représentations des friches par l'entrée des données socio-démographiques précises serait une approche intéressante à explorer, afin de cibler des différenciations de profils d'habitants dans les représentations, si différenciation il y a.

Les perspectives portées par ce projet ont également été abordées, et nous pouvons conclure à l'importance de l'enjeu d'appropriation des friches. Il semble essentiel pour valoriser le délaissé aux yeux des habitants, ainsi que nous avons pu le déduire à partir des interprétations d'analyses. Le concept d'appropriation de l'espace fait appel à un certain sentiment de contrôle de son environnement, qui peut paraître mis en péril dans un espace délaissé, sans trace de gestion humaine (SERFATY-GARZON P., 2003). La personne assimile la friche à un espace familier selon ce processus d'appropriation dont l'intensité varie en fonction de la manière dont elle se représente l'espace délaissé. De plus, l'expérience vécue d'une personne joue ici un rôle non négligeable puisqu'elle accentue des critères d'appréciation issus de ses références empiriques. Intervient donc la nécessité de mener des actions de sensibilisation sur la valeur à l'instant présent des friches ainsi que sur leur potentiel futur, ou des projets qui mobilisent des acteurs locaux et incitent les habitants à redécouvrir et à renouer avec ce délaissé urbain, longtemps considéré comme une perte d'espace.

Articles

- **AMBROSINO, C.; ANDRES, L.**, 2008 - Friches en ville: du temps de veille aux politiques de l'espace. *Espaces et sociétés*, 3: 37-51.
- **ANDRES, L.**, 2006 - Temps de veille de la friche urbaine et diversité des processus d'appropriation : la Belle de Mai (Marseille) et le Flon (Lausanne). *Géocarrefour*, Vol. 81/2
- **BOUTANQUOI, M.**, 2009 - Pratiques, représentations sociales, évaluation : logiques individuelles et collectives autour de la relation d'aide, Volume 2 de Note de synthèse, Université de Franche-Comté
- **CHALMERS, D. J., FRENCH, R. M., & HOFSTADTER, D. R.**, 1992 - High-level perception, representation, and analogy: A critique of artificial intelligence methodology. *Journal of Experimental & Theoretical Artificial Intelligence*, 4(3), 185-211.
- **COLLIN M.**, 2001 - Nouvelles urbanités des friches, *Multitudes*, n° 6, p. 148-155.
- **DEGEORGES P., NOCHY A.**, 2009 – L'impensé de la ville, atelier « La forêt des délaissés » sous la direction de BOUCHAIN P.
- **GANDY M.**, 2013 - Marginalia: Aesthetics, Ecology, and Urban Wastelands, *Annals of the Association of American Geographers*
- **HALL, C. M.**, 2013 - The ecological and environmental significance of urban wastelands and drosscapes, *Organising waste in the city*, 21.
- **HOFMANN, M., WESTERMANN, J. R., KOWARIK, I., & VAN DER MEER, E.**, 2012 - Perceptions of parks and urban derelict land by landscape planners and residents. *Urban Forestry & Urban Greening*, 11(3), 303-312.
- **JANIN, C.; ANDRES, L.**, 2008 - Les friches: espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires? In: *Annales de géographie*. Armand Colin. p. 62-81.
- **LACHMUND, J.**, 2004 - Knowing the urban wasteland: Ecological expertise as local process. *Earthly Politics: Local and Global Environmental Governance*, 241-61.
- **LAFORTEZZA, R., CORRY, R. C., SANESI, [et al.]**, 2008 - Visual preference and ecological assessments for designed alternative brownfield rehabilitations. *Journal of environmental management*, 89(3), 257-269.
- **LIZET, B.**, 2010 - Du terrain vague à la friche paysagée. *Ethnologie française*, 40(4), 597-608.
- **LUSSAULT M.**, 2013 - Politique des installations, Tous urbains, n°3, pp. 53-55
- **MEHDI, L., WEBER, C., DI PIETRO, [et al.]**, 2012 - Évolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert à la trame verte, *Vertigo-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12(2).
- **NASSAUER, J.I.**, 1995 - Messy ecosystems, orderly frames, *Landscape Journal* 14, 161-170.
- **PARIS R.**, 2000 - La valeur des délaissés, In : L'Atelier. La forêt des délaissés. *Catalogue de l'exposition à l'Institut Français d'Architecture*, 2000, p. 19-29.
- **ROUAY-HENDRICKX P.**, 1991 - La perception de la friche : étude méthodologique / The perception of waste land : a methodological study . In: *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 66 n°1. Connaissance de la friche. pp. 27-37.
- **SERFATY-GARZON P.**, 2003 – L'appropriation, In : *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant -Paris, Editions Armand Colin, 2003P27-3

- **SOULIER H.**, 2003 - La friche urbaine des années 80 : déchet ou ressource ? *Actes du séminaire bisannuel de l'ENSP*, n°8
- **SOUTHWORTH M.**, 2001 - Wastelands in the Evolving Metropolis. *UC Berkeley: Institute of Urban and Regional Development*.
- **TZOULAS, K., JAMES, P.**, 2010 - Peoples' use of, and concerns about, green space networks: a case study of Birchwood, Warrington New Town, UK. *Urban Forestry & Urban Greening* 9, 121–128.
- **WINTZ M., DERSE F.**, 2012 - La perception des friches dans les Vosges du Nord: entre nature abandonnée et nature «déjà là». *Ann. Sci. Rés. Bios. Trans. Vosges du Nord-Pfälzerwald* — 16 : 214 - 235

Mémoires

- **PRIE V.**, 2011 – *Se réapproprier les délaissés par des démarches sensibles*. Mémoire de recherche, UPEC-IPU, 76 pages.
- **HAUTIN F.**, 2013 – *Caractérisation et distribution des friches urbaines*, Projet de Fin d'Etudes, Département Aménagement ; Polytech Tours
- **BRUN M.**, 2012 - Des plantes et des objets : Analyses des friches urbaines comme zones de refuges et d'interactions entre les hommes et la nature, Laboratoire Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations (CERSP)

Ouvrages

- **CLEMENT G., EVENO, C., Bailly, J.C., [et al.]**, 2006 - *Autour des friches*. Les cahiers de l'Ecole de Blois, N° 4, Europan, 111 pages
- **DE SINGLY F.** – *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*. Armand Colin, 2005. – 127 pages
- **GRÉSILLON, L.**, 2005 - *Sentir Paris: bien-être et valeur des lieux*. PhD Thesis. Paris 1.
- **GROSJEAN M., THIBAUD J-P.** – *L'espace urbain en méthodes*. Paris : Parenthèses, 2001. – 215 pages – coll. : Eupalinos
- **JODELET D.**, 2003 – *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, 447 pages
- **LYNCH K.**, - *L'image de la cité*. Paris : Dunod, 1969. 221 pages.
- **MOSER G, WEISS K.**, 2003 - *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement*. Armand Colin, 2003.
- **MULLER, N., WERNER, P., KELCEY, J. G. (Eds.)**, 2010 - *Urban biodiversity and design*. John Wiley & Sons.
- **VALLAT, C.**, 2008 - *Pérennité urbaine, ou, La ville par-delà ses métamorphoses*: Essence (Vol. 3). Editions L'Harmattan.

Rapports

- Rencontres de Natureparif, 2011, Friches urbaines et biodiversité, Saint-Denis

Sites internet

- **Geoconfluence**, 2013, disponible sur <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/friches>>
- **INSEE** – 2010, disponible sur <www.insee.com>

Tables des matières

Avertissement	3
Formation par la recherche et projet de fin d'études en génie de l'aménagement	4
Remerciements	5
Sommaire	6
Introduction	8
 Partie 1. Présentation des termes de la recherche et état de l'art	10
I. Appréhension des friches en milieu urbain.....	11
I.1. La diversité des définitions appliquées aux friches urbaines	11
I.2. Les friches au cœur des enjeux	13
I.2.1. Des espaces dotés de différentes fonctions	13
I.2.2. Le rôle des caractéristiques sous-jacentes de la friche dans sa valorisation économique 13	
II. Perception et représentation des espaces	15
II.1. La perception.....	15
II.2. La représentation	15
II.2.1. Des représentations individuelles	15
II.2.2. ... Aux représentations sociales.....	16
II.2.3. Terminologie appliqué dans le cadre du projet de recherche.....	16
 Partie 2. Démarche de la recherche et méthodologie	17
I. Problématisation et définition des hypothèses	18
I.1. Insertion de l'étude dans le contexte de recherche	18
I.2. Les territoires d'étude autour de Tours et de Blois	18
I.2.1. La ville de Tours	19
I.2.2. La ville de Blois	20
I.3. Définition de la problématique	21
I.4. Définition des hypothèses.....	22
II. Méthodologie de la recherche	24
II.1. Une sélection bi-directive des friches sur les agglomérations de Tours et Blois ..	24
II.1.1. Sélection par gradient d'urbanité	24
II.1.2. Sélection par stade d'avancement de la végétation.....	24
II.2. Un profil varié des habitants	27

II.3.	Outils d'entretien avec les habitants.....	27
II.3.1.	Choix de l'outil d'enquête afin d'optimiser la spontanéité	27
II.3.2.	Un processus d'enquête réalisée sur le terrain	28
II.3.3.	Un protocole d'entretien directif.....	28
II.4.	Traitement des informations.....	29
Partie 3.	Analyse des données de recherche et discussion	30
I.	Analyse des éléments d'enquête	31
I.1.	Retour d'expérience suite au travail de terrain	31
I.2.	Les enquêtes soumises aux contraintes des sites d'étude.....	31
I.2.1.	L'impact d'une image controversée des friches sur la participation aux enquêtes	31
I.2.2.	Des quartiers hétérogènes autour des friches.....	32
I.3.	Analyse des données d'enquête	32
I.3.1.	Hypothèse autour des représentations des friches.....	34
I.3.1.a.	<i>De manière générale, comment les friches sont-elles perçues ? Sont-elles plutôt considérées comme des lieux naturels ou des endroits à urbaniser ?.....</i>	<i>34</i>
I.3.2.	Hypothèse sur la représentation de la naturalité des friches en ville	36
I.3.2.a.	<i>Associent-ils la notion de naturalité à la friche ?.....</i>	<i>37</i>
I.3.2.b.	<i>Dans quelle mesure la naturalité influence-t-elle la considération des friches ?</i>	<i>38</i>
I.3.3.	Hypothèse des liens entre usages et appréciation des friches.....	39
I.3.3.a.	<i>Quelles relations peuvent être établies entre usage et représentations ? .</i>	<i>39</i>
I.3.3.b.	<i>Les habitants attribuent-ils une légitimité à la présence de la friche dans son état présent ou uniquement dans le cadre de leur future occupation ?</i>	<i>41</i>
I.3.3.c.	<i>Quel rôle la constatation d'une gestion humaine de la friche par les habitants a-t-elle sur leurs usages ?</i>	<i>41</i>
I.3.4.	Rôle des données socio-démographiques sur la construction des représentations	42
II.	Discussion et perspectives.....	44
	Conclusion	48
	Bibliographie	50
	Tables des matières	52
	Table des illustrations	54
	Table des annexes.....	56
	Annexes.....	57

Table des illustrations

Cartes

Carte 1 Localisation schématique des unités urbaines de Tours et Blois par rapport à la région Centre. (Source : Lucy Vaseux, 2014, Fond de carte modifié d'après Google maps, Logiciel : Illustrator)	19
Carte 2 Représentation de l'insertion du territoire d'étude dans l'unité urbaine de Tours (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : ArcGis, 2014)	20
Carte 3 Représentation de l'insertion du territoire d'étude dans l'unité urbaine de Blois (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : ArcGis, 2014)	21

Figures

Figure 1 Processus de construction de la perception et de la représentation. (Source : Lucy Vaseux, 2014)	15
Figure 2 Processus des représentations individuelles et sociales. (Source : URBAIN A, VALLE P.,-PFE 2013)	16
Figure 3 Localisation et photographies des friches urbaines d'étude sur Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014, Fond de carte modifié d'après Google maps, Logiciel: Illustrator)	26
Figure 4 Localisation et photographies des friches urbaines d'étude sur Blois (Source : Lucy Vaseux, 2014, Fond de carte modifié d'après Google maps, Logiciel: Illustrator)	26
Figure 5 Présentation des étapes de réflexion pour l'analyse. (Source Lucy Vaseux, 2014)	33

Graphiques

Graphique 1 Représentation graphique de la répartition des réponses à la question: "Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous?" (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Excel, 2014)	34
Graphique 2 Représentation des résultats à la question "Pensez-vous que cet espace apporte un plus ou un moins au quartier?" (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)	35
Graphique 3 Représentation des résultats à l'association entre « Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ? » (représentées par les nuances de couleur) et « Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous ? » (montrés à gauche du graphique) (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)	37
Graphique 4 Représentation des résultats à l'association entre « Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ? » (représentées par les nuances de couleur) et les stades de végétation (montrés à gauche du graphique) (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)	38
Graphique 5 Représentation des résultats à l'association entre « Est-ce que vous fréquentez ce lieu ? » (représentées par les nuances de couleur) et « Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ? » (Source Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)	39
Graphique 6 Représentation graphique de la relation entre « Pensez-vous que cet espace apporte un plus ou un moins au quartier ? » et « Selon vous, devant cet espace, que pouvez-vous y faire ? » (Source : Réalisation graphique : Marion Brun, Données : Lucy Vaseux, 2014)	40

Photographies

Photographie 1 Deux types d'espaces végétalisés (à gauche : jardin de la Préfecture à Tours, à droite : friche n° 105 à Blois) : un contraste fort marqué par la gestion. (Source : Tours.fr et Lucy Vaseux, 2014)	12
Photographie 2 Exemple de friche en stade primaire - friche 80 à Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014).....	25
Photographie 3 Exemple de friche en stade intermédiaire – friches 35-36 à Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014)	25
Photographie 4 Exemple de friche en stade avancé - friche 86 à Tours (Source : Lucy Vaseux, 2014).....	25
Photographie 5 Ensemble photographique des activités proposées dans le cadre de FRICHE LE CAMP ! (Sources de gauche à droite: Caroline FERAUD, idem précédent, Lisa GEORGES, idem précédent, 2013)	46
Photographie 6 Opération CHEZ ALBERT, première visite de friche accompagné de quelques habitants du quartier (Source : Lisa GEROGES, YWC, 2014)	47

Table des annexes

Annexe 1 Protocole de l'outil d'enquête (Source: Lucy Vaseux, 2014)	57
Annexe 2 Représentation de l'Analyse Factorielle des Correspondances entre les différents critères soumis à notation (Source : Marion BRUN, Logiciel : R, 2014)	59
Annexe 3 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)	59
Annexe 4 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Attrayant / Repoussant (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)	60
Annexe 5 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Inutile / Utile (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)	60
Annexe 6 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Stade d'avancement de la végétation (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)	60
Annexe 7 Tableau de résultats des p-value obtenus par test d'indépendance entre les données socio-démographiques et 1. La définition de la friche et 2. L'appréciation de l'insertion de la friche dans le quartier (Source : Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)	61
Annexe 8 Tableau de résultats des p-value obtenus par test d'indépendance entre les données socio-démographiques et le degré de naturalité (Source : Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)	61
Annexe 9 Tableau de résultats des p-value obtenus par test d'indépendance entre les données socio-démographiques et les pratiques envisageables sur la friche (Source : Lucy Vaseux, Logiciels: Sphinx et XlStat, 2014)	61

Annexe 1 Protocole de l'outil d'enquête (Source: Lucy Vaseux, 2014)

Questionnaire : Représentation des friches urbaines par les habitants – Lucy VASEUX PFE 2014

Date	Heure	Météo

1. Fréquentation de l'espace

PASSANT	HABITANT
Habitez-vous à proximité ?	Connaissez-vous ce lieu ?
De quelle façon avez-vous découvert ce lieu ? ☐ Par connaissance du quartier ☐ Par hasard ☐ Conseillé par quelqu'un	Est-ce que vous fréquentez ce lieu ? ☐ Oui ☐ Non
A quelle fréquence y allez-vous ? ☐ Tous les jours ☐ 1-3 jours par semaine ☐ Occasionnellement ☐ Rarement ☐ Jamais	

2. Usages de l'espace

Si vous fréquentez ce lieu :

Pour quelle(s) raison(s) venez-vous ici ?

Si vous ne fréquentez pas ce lieu :

Est-ce parce que :

- ☐ Vous n'avez rien à y faire
☐ Vous l'évitez

Si vous l'évitez, pourquoi ?

3. Représentation de l'espace

Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous ? (espace vert, décharge, lieu abandonné, etc.)

Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel ?

Pensez-vous que cet espace apporte un plus ou un moins au quartier ?

- ☐ Plus
☐ Moins

Pourquoi ?

Appréciez-vous la présence de ce type d'espace au milieu d'une zone bâtie ?

Selon vous, devant cet espace, que pouvez-vous y faire ?

Notation des critères suivants :

Dangereux	-2 -----> +2	Sûr	
Sauvage	-2 -----> +2	Dompté	
Entretenu	-2 -----> +2	Négligé	
Intégré	-2 -----> +2	Marginal	
Artificiel	-2 -----> +2	Naturel	
Bruyant	-2 -----> +2	Silencieux	
Sombre	-2 -----> +2	Lumineux	
Ordonné	-2 -----> +2	Chaotique	
Attrayant	-2 -----> +2	Repoussant	
Désagréable	-2 -----> +2	Agréable	
Inutile	-2 -----> +2	Utile	
Beau	-2 -----> +2	Laid	
Intéressant	-2 -----> +2	Sans intérêt	

Quelle(s) sont les raisons pour la(s)quelle(s) vous trouvez ce lieu :

- Plutôt beau ou laid ?

.....

- Plutôt dangereux ou sûr ?

.....

- Plutôt utile ou inutile ?

.....

- Plutôt attirant ou repoussant ?

.....

- Plutôt intégré ou marginal ?

.....

Selon vous, faut-il plus ou moins d'entretien de la végétation ?

.....

A votre avis, ce lieu entraîne-il la pratique d'activités marginales ?

.....

Que pensez-vous qu'il faudrait y faire en termes de gestion et de petits aménagements ?

.....

Quand vous étiez petits, jouiez-vous dans des espaces comme cela ? Vos enfants y jouent-ils ? (ou terrains vagues)

.....

QUESTIONS RELATIVES A LA PERSONNE / CONDITIONS DE L'ENTRETIEN

Genre de la personne

☐ Masculin

☐ Féminin

Catégorie d'âge

☐ -18 ans

☐ 18 – 30 ans

☐ 30 – 60 ans

☐ +60 ans

Type d'habitation

☐ Individuel sans jardin

☐ Individuel avec jardin

☐ Petit collectif

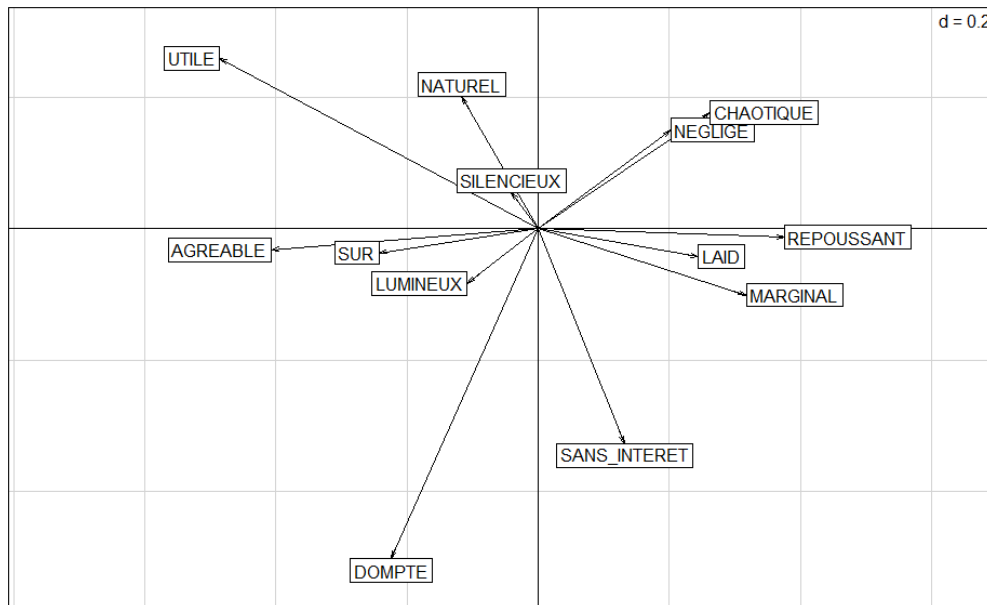
☐ Collectif

Est-ce que vous habitez à proximité d'un parc ou jardin ?

☐ Oui

☐ Non

Annexe 2 Représentation de l'Analyse Factorielle des Correspondances entre les différents critères soumis à notation
(Source : Marion BRUN, Logiciel : R, 2014)



EXPLICATION

La proximité des variables traduit une attirance ou ressemblance, ce qui signifie que les données répondant aux deux conditions sont relativement nombreuses.

L'éloignement exprime une répulsion ou dissemblance entre deux variables, c'est-à-dire qu'un habitant exprimant un critère ont de fortes chances de ne pas choisir celui qui est éloigné.

OBTENTION

- En pourcentage de variance expliquée :

Axe 1 (=axe des abscisses) = 34,4%

Axe 2 (=axe des ordonnées) = 16,8%

- En pourcentage de variance cumulative : 51, 2%

⇒ Ce résultat est **satisfaisant** puisque le pourcentage restitue plus de la moitié des résultats.

(Source : SURISTAT, Portail des enquêtes et de l'analyse de données)

Annexe 3 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)

Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel?

Qu'est-ce que cet endroit représente pour vous?

	Oui		Non		Moyennement		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Espace vert	11	91,7%	1	8,3%	0	0,0%	12	100,0%
Décharge	3	30,0%	7	70,0%	0	0,0%	10	100,0%
Lieu abandonné	21	50,0%	15	35,7%	6	14,3%	42	100,0%
Terrain vague	4	57,1%	3	42,9%	0	0,0%	7	100,0%
Terrain en attente	2	28,6%	4	57,1%	1	14,3%	7	100,0%
Autre	2	28,6%	5	71,4%	0	0,0%	7	100,0%
Total	43	50,6%	35	41,2%	7	8,2%	85	

p-value = 4%

Annexe 4 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Attrayant / Repoussant (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)

Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel?

Attrayant (-2) ou (+2) Repoussant?

	Oui		Non		Moyennement		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
-2	13	76,5%	4	23,5%	0	0,0%	17	100,0%
-1	1	50,0%	1	50,0%	0	0,0%	2	100,0%
0	13	41,9%	12	38,7%	6	19,4%	31	100,0%
+1	1	25,0%	2	50,0%	1	25,0%	4	100,0%
+2	7	38,9%	11	61,1%	0	0,0%	18	100,0%
Total	35	48,6%	30	41,7%	7	9,7%	72	

p-value = 7%

Annexe 5 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Inutile / Utile (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)

Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel?

Inutile (-2) ou (+2) Utile?

	Oui		Non		Moyennement		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
-2	12	30,8%	22	56,4%	5	12,8%	39	100,0%
-1	2	33,3%	4	66,7%	0	0,0%	6	100,0%
0	5	100,0%	0	0,0%	0	0,0%	5	100,0%
+1	7	77,8%	1	11,1%	1	11,1%	9	100,0%
+2	9	69,2%	3	23,1%	1	7,7%	13	100,0%
Total	35	48,6%	30	41,7%	7	9,7%	72	

p-value = 2%

Annexe 6 Tableau de résultats du test d'indépendance entre les deux critères : Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel et Stade d'avancement de la végétation (Source : Lucy Vaseux, Logiciel : Sphinx, 2014)

Considérez-vous cet endroit comme un espace naturel?

Stade d'avancement de la végétation

	Oui		Non		Moyennement		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Primaire	8	33,3%	12	50,0%	4	16,7%	24	100,0%
Intermédiaire	18	75,0%	6	25,0%	0	0,0%	24	100,0%
Avancé	9	37,5%	12	50,0%	3	12,5%	24	100,0%
Total	35	48,6%	30	41,7%	7	9,7%	72	

p-value = 2%

Annexe 7 Tableau de résultats des p-value obtenus par test d'indépendance entre les données socio-démographiques et 1. La définition de la friche et 2. L'appréciation de l'insertion de la friche dans le quartier (Source : Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)

	Genre (p-value)	Age (p-value)	Type d'habitat (p-value)	Proximité espace vert géré (p-value)
Définition de la friche	41%	38%	-	33%
Appréciation par « plus », « moins » ou « entre-deux » dans le quartier	40%	78%	-	37%

Annexe 8 Tableau de résultats des p-value obtenus par test d'indépendance entre les données socio-démographiques et le degré de naturalité (Source : Lucy Vaseux, Logiciel: Sphinx, 2014)

	Genre (p-value)	Age (p-value)	Type d'habitat (p-value)	Proximité espace vert géré (p-value)
Degré de naturalité	40%	6%	-	82%

Annexe 9 Tableau de résultats des p-value obtenus par test d'indépendance entre les données socio-démographiques et les pratiques envisageables sur la friche (Source : Lucy Vaseux, Logiciels: Sphinx et XlStat, 2014)

	Genre (p-value)	Age (p-value)	Type d'habitat (p-value)	Proximité espace vert géré (p-value)
Pratiques envisageables	78%	49%	-	25%

CITERES

*UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et
Sociétés*

*Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement,
Paysage,
Environnement*

Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
DI PIETRO Francesca

VASEUX Lucy
Projet de Fin d'Etudes
DA5

2013-2014

REPRESENTATIONS CONSTRUITES PAR LES HABITANTS DES FRICHES EN MILIEU URBAIN - Les cas d'étude de Tours (37) et Blois (41)

Résumé :

Interstices « vides » dans un tissu urbain en pleine mutation, les friches au sein des villes présentent de multiples facettes, où se mêlent richesse floristique et faunistique, pression urbanistique et économique, enjeux environnementaux et sociaux. Ce projet s'insère dans un contexte de reconversion et de reconquête des espaces longtemps délaissés et vise à une meilleure compréhension des friches urbaines ainsi qu'aux mécanismes de perception et de représentation. Ces derniers permettent de lier ces espaces à leur environnement urbain ainsi qu'aux habitants qui les côtoient sur une base régulière. Ce projet de fin d'études s'inscrit dans un programme de recherche sur les Délaissés Urbains et Espèces envahissantes, cherchant à caractériser le paysage urbain dans lequel s'insèrent les friches par une approche pluridisciplinaire. L'objectif de cette étude consiste à appréhender les représentations que les habitants construisent à l'égard des friches, en incluant les concepts de naturalité et de pratiques des friches. Elle sera conduite sur deux territoires d'études autour des communes de Tours (37) et Blois (41). Un travail de terrain auprès des friches a été mené auprès des habitants, suivi par une phase d'interprétation et de discussion des résultats obtenus. Cette démarche permettant une prise de contact direct avec les habitants et une meilleure appropriation du sujet et de ces enjeux.

Mots Clés : Friches urbaines, représentation, naturalité, pratiques, appropriation